

Dossier de presse

saison 2007-2008

Théâtre de la Place

oh !

théâtre

THEATRE DE LA
PLACE
www.theatredelaplace.be

Sommaire

La soirée d'ouverture.....	p. 5
----------------------------	------

THEATRE

L'Européenne David Lescot / Charlie Degotte.....	p. 7
---	------

Now here & nowhere Nico Helminger / Frank Hoffmann.....	p. 11
--	-------

Zelinda et Lindoro D'après C. Goldoni / Jean Claude Berutti.....	p. 13
---	-------

Emulation Europe / Liaison	p. 17
---	-------

Blood and guts in high school Kathy Acker / Patricia Allio.....	p. 19
--	-------

Il sacro segno dei mostri Danio Manfredini.....	p. 21
--	-------

Beards Stefan Oertli.....	p. 23
------------------------------	-------

Faust J. W. von Goethe / Eimuntas Nekrosius.....	p. 25
---	-------

Le diable abandonné Patrick Corillon.....	p. 29
--	-------

L'échange Paul Claudel / Yves Beaunesne.....	p. 31
---	-------

MacBeth William Shakespeare / Axel De Booseré.....	p. 35
---	-------

Montenero 53 Une création En Compagnie du Sud.....	p. 43
---	-------

Hansel et Gretel De et par Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux.....	p. 45
--	-------

Genova 01 Fausto Paravidino / Patrick Bebi.....	p. 47
--	-------

Le Mensuel Une création de la Cie Pi 3,14.....	p. 49
---	-------

DANSE

Pays de Danses	p. 39
Surface	
Joanne Leighton / Velvet.....	p. 41

JEUNE PUBLIC

Têtes à claques	
Ateliers de la Colline.....	p. 51
Un petit chat dans un grand sac	
Compagnie de l'Arbre Rouge	p. 53
La maison de la marraine	
Skat Théâtre.....	p. 55
Le pont de pierres et la peau d'image	
Collectif Cil.....	p. 57
La cigogne et le coucou	
Cie Arts & Couleurs.....	p. 59
Les autres rendez-vous.....	p. 61
Informations pratiques.....	p. 63
Le Théâtre de la Place, pôle de création.....	p. 65
Le Théâtre de la Place sur les routes.....	p. 66
Calendrier.....	p. 67

La soirée d'ouverture

Vendredi 7 septembre 20h15 au Forum de Liège

Tandis que le Manège est en travaux et, vu le succès traditionnel de la soirée d'ouverture du Théâtre de la Place, c'est au Forum de Liège que nous donnerons rendez-vous, cette année, au public le vendredi 7 septembre !

Une soirée de magie pour parcourir, avec un public toujours plus nombreux, la saison nouvelle en images et en présence des artistes !

Comme chaque année, cette soirée réservera bien des surprises...

*Entrée libre. Réservation préférable
au Théâtre de la Place (uniquement)
04/342 00 00*

L'Européenne

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

David Lescot / Charlie Degotte

Judi 20 > samedi 29 septembre 2007 : 20h15 (grande salle)

Sauf dimanche 23/09 : 15h et mercredi 26/09 : 19h. Relâche le lundi

Le 27 septembre : représentation dans le cadre de la Fête de la Communauté française

Rencontre après la représentation : mercredi 26 septembre 2007

**Dans le cadre de Total Théâtre
(avec les villes de Luxembourg, Liège, Saarbrücken, Thionville, Trier)**

Il est des artistes avec lesquels le Théâtre de la Place aime entretenir des relations étroites. Charlie Degotte en est un ; lui qui avait créé il y a deux ans, l'inoubliable « Youpi ! », il nous revient en ouverture de saison avec « L'Européenne ». Armé de l'écriture caustique de l'auteur et musicien français David Lescot, il s'attaque cette fois à la construction de la grande Europe, entouré d'une équipe internationale de neuf comédiens musiciens.

La genèse du texte de « L'Européenne » n'est pas anodine. Il s'agit d'une commande faite à l'auteur, par les directeurs du Théâtre du Peuple de Bussang et du Centre Dramatique de Thionville, dans le cadre de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture ».

Avec pour thème : l'Europe et comme projet, celui d'une mise en abîme... Voici le synopsis imaginé :

En quelques mots : la commission européenne a lancé un appel à projets artistiques pour représenter l'Europe. Pressés d'oublier Ludwig van Beethoven, les artistes et leur projet haut en couleurs déboulent sur fond de compétition déloyale. Les idées rivalisent: hymne, poème.... Quel projet s'attirera les faveurs de la commission ? Cette nouvelle composition qui a l'ambition de remplacer « L'ode à la joie ? » ou Ce grand poème épique du Vieux Monde ? S'engage bientôt une sorte de course, de rallye où il s'agit de doubler les autres, de les envoyer dans le décor.

Gageons que cette nouvelle comédie burlesque, mise en scène par Charlie Degotte, ne ménagera ni notre Europe et ses institutions, toujours en recherche d'identité, ni... nos zygomatiques...

Un hymne à la joie de vivre !

« L'Européenne » s'inscrit dans le cadre de
« Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture 2007 »



« L'Européenne » vu par Charlie Degotte

« Allez ! S'en est fini de *la 9^e* de Beethoven comme hymne européen.
Symphonie de joie du 3^e Reich et de la Rhodésie,
elle est usée la pauvre.

Heureusement la commission de Bruxelles veille au grain.
Elle a convoqué des artistes de toute l'Europe pour nous en composer une nouvelle
avec le poème épique qui va avec et l'œuvre d'art à mettre autours.
Les pieds dans l'administration, la tête dans les étoiles jaunes,
nos artistes vont donner le meilleur d'eux-même,
mais cela suffira-t-il à faire oublier Ludwig Van ?
Quand on sait que les gens ne savent même pas qui a composé
La 9^e de Beethoven, on s'imagine l'ampleur de la tâche.
Il faut voir la réalité en farce.

L'Europe est en route et *L'Européenne* aussi.
Avec sa distribution multi-idiomatique et son texte
de David Lescot aux saveurs tragi-burlesques du plus européen acabit.
Et Hop-la Hop-la l'Europe des planches. »

Charlie Degotte

L'Europe, monde ancien mais monde à construire...

Le point de départ de la pièce est la situation dans laquelle nous sommes : devoir représenter l'Europe. Situation à la fois exaltante et confuse. Nous sommes européens puisque nous sommes dans l'Europe. Mais l'Europe est-elle en nous ? Qu'éprouvons-nous d'elle intérieurement ? Quelle représentation, individuelle ou collective, sommes-nous capables d'en donner ?

Les grandes manifestations européennes telles que « Luxembourg capitale européenne de la Culture » s'organisent souvent sur le mode d'« appels à propositions ». Voilà une situation théâtrale potentielle. Une commande. C'est ainsi que la pièce commence, comme une mise en abyme : la Commission Européenne lance un appel à proposition artistique pour représenter l'Europe à l'aube du XXI^{ème} siècle. Dès lors les propositions affluent, chacune d'elle porteuse d'une dimension politique, d'une vision du monde européen, d'une charge existentielle (y a-t-il un sentiment européen ?).

Et de fait, les projets entrent en concurrence les uns avec les autres. Telle est l'intrigue. (...)

J'ai dans l'esprit une tradition de pièces européennes à forte teneur burlesque, sur les rouages du pouvoir et des institutions, celles de Gogol (« Le Révizor »), du roumain Caragiale (« Une Lettre perdue »), de Nicolăi Erdman (« Le Mandat », « Le Suicidé »).

La pièce prend ainsi la forme d'une revue, c'est-à-dire d'une succession de numéros, mais sans que soit rompu le principe qui les lie et qui constitue l'intrigue évoquée plus haut, celle d'une mise en compétition de ces mêmes numéros. Une revue musicale de l'Europe en construction ou en reconstruction.

Voici quelque temps déjà que je souhaite aborder le sujet des hymnes et de la musique politique. Dans l'Européenne, un compositeur souhaite proposer un hymne nouveau pour l'Europe nouvelle et en finir avec l'« Ode à la joie » de Beethoven. Mais il lui faut un chœur pour expérimenter sa composition, comme en son temps Beethoven nourrissait le vœu de faire chanter l'Europe d'une seule voix.

Face à lui, un poète qui, de son côté, cherche le moyen d'écrire le poème épique du Vieux Monde, comme au XIX^{ème} siècle Walt Whitman l'avait fait pour l'Amérique.

Contre eux encore, un projet inspiré du « Prince » de Machiavel, manifeste pour une Union des Principautés transalpines, où au mot d'Italie, on aurait substitué celui d'Europe.

Face à ceux-là, et à bien d'autres, la Commission, en position d'arbitre, qui finira par trancher de la manière la plus inattendue qui soit.

J'ai toujours pensé que les sujets les plus graves, les plus politiques, pouvaient s'accommoder d'une forme légère, comme celle de la revue ou de la comédie musicale, qui n'empêchent en rien la profondeur, l'émotion et la pensée. Car il y a une sorte d'émotion politique attachée à l'Europe, monde ancien, mais monde à construire. Je garde en tête une phrase du dramaturge allemand Heiner Müller qui disait à peu près : « Il faut représenter le monde pour pouvoir le transformer. Mais il faut le transformer pour pouvoir le représenter ».

David Lescot

David Lescot

Né en 1971. Auteur, metteur en scène et musicien.

Il monte sa première pièce, « Les Conspirateurs », sorte de comédie musicale noire en 1999 à Paris, au Théâtre International de Langue Française (TILF, Parc de la Villette). Il collabore, d'abord en tant que musicien, puis pour le théâtre, avec le compositeur et pianiste Charles Valade qui signe la musique des « Conspirateurs » puis de son deuxième spectacle « L'Association » (2002 / Théâtre de l'Aquarium, Cartoucherie de Vincennes).

Il écrit et met en scène « L'Amélioration », interprétée par Scali Delpeyrat (2004 / Théâtre du Rond-Point, puis tournée en France : Reims, Chartres, Colmar).

Il rencontre, en 2000, la metteuse en scène Anne Torrès, pour laquelle il signe et interprète (trompette solo) la musique du « Prince » de Machiavel (Nanterre - Amandiers, 2001). Il met aussi en musique un poème d'Aragon pour son spectacle « Le Fou d'Elsa » (Théâtre de la Colline, janvier 2005). C'est encore pour Anne Torrès qu'il termine l'écriture de sa troisième pièce, « Mariage », créée en janvier 2003 à la MC 93 de Bobigny.

Ses pièces « Mariage », « L'Association », « L'Amélioration » et « L'Instrument à pression » sont publiées aux Editions Actes Sud - Papiers.

Il écrit en 2003 « Un Homme en faillite » qu'il mettra en scène en 2007 à la Comédie de Reims et au Théâtre de la Ville à Paris, après une création à Wilhemshaven (Allemagne).

« Mariage » et « Un Homme en faillite » sont traduites en différentes langues (anglais, allemand, portugais, roumain, hongrois).

David Lescot participe aux éditions 2002, 2003 et 2005 du festival de la Mousson d'été avec « L'Instrument à pression » (réalisé en public pour France Culture par Claude Guerre). Le texte est également lu et mis en musique en 2006 au Marathon des mots à Toulouse puis mis en scène en 2006-2007 par Véronique Bellegarde avec Jacques Bonnafé et le trompettiste Médéric Collignon.

Il est invité par plusieurs festivals consacrés aux écritures d'aujourd'hui (« Temps de parole » à la Comédie de Valence en 2003, « Court Toujours » à Poitiers en février 2004, « Chambre ouverte » à la Comédie de Reims en 2002, 2003 et 2004).

Il écrit plusieurs pièces mises en onde pour France Culture par Michel Sidoroff ou Claude Guerre et travaille également en tant qu'écrivain ou dramaturge sous la direction d'autres metteurs en scène (Eleonora Rossi pour « Meeting », François Marthouret et Julie Brochen pour Père de Strindberg, Gilles Cohen pour qui il écrit « Théâtre à la Campagne »).

Son écriture comme son travail scénique cherchent à mêler au théâtre des moyens et des formes non dramatiques, en particulier la musique : à l'invitation d'Hubert Colas il présente à Marseille (Montévidéo) en 2003 une performance à la fois écrite et improvisée, « Quelques dommages physiques », avec le comédien Scali Delpeyrat et le trompettiste Médéric Collignon.

Il dirige de nombreux stages et ateliers d'écriture, notamment avec l'ERAC (Ecole d'acteurs de Cannes) en 2003 et 2004 à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Il co-met en scène en 2006 « Troïlus et Cressida » de Shakespeare avec Anne Alvaro et les élèves comédiens du groupe 15. Depuis 1999, il enseigne les Etudes Théâtrales à l'Université Paris X-Nanterre et est l'auteur d'un essai, « Dramaturgies de la Guerre » (Belfort, Circé, 2001, Prix Jamati 2002 d'Esthétique théâtrale).

Charlie Degotte

Fils du dessinateur de Flagada et Des Motards, Charlie Degotte baigne dès le plus jeune âge dans l'univers de la bande dessinée belge. Sans doute conserve-t-il de son enfance marquée par des rencontres avec Franquin ou encore Roba, l'imagination, l'indépendance et la fougue qu'on lui connaît. L'univers de ses pièces est d'ailleurs empreint de cette attirance pour la BD à laquelle s'ajoute une prédilection pour le surréalisme et l'absurde.

Après sa formation à l'INSAS, il se fait rapidement connaître dans le milieu théâtral et régale le public par des mises en scène pour le moins originales. Il crée, en 1985, un « Roi Lear » en dix minutes qui préfigure son très grand succès et lui vaut une réputation ; celle de *quick metteur en scène*. Viendront ensuite : « Météo », « Poésie », « Cid », « Cyrano » ou encore « Yzz ! Yzz », toutes des pièces « minutes » revisitant les œuvres de Wagner, Shakespeare et bien d'autres...

Mieux que quiconque, Charlie Degotte est aussi parvenu à remettre la Revue au goût du jour, en Belgique. Depuis 1995 et ses premières initiatives de « revuiste », il a créé plus d'une quinzaine d'éditions de Revues, avec pas moins de 250 artistes. Entouré de ses complices, il offre des spectacles haut en couleur où se mêlent music-hall et parodie, conférence et recettes de cuisine autour d'un thème choisi. À la demande de Bruxelles 2000, il réalise notamment « La Revue Historique », « L'Arabique », « La Panique »,...

Parmi ses nombreuses créations, citons encore, pour mémoire, l'inoubliable « Il n'y a aucun mérite à être quoi que ce soit » du surréaliste Marcel Mariën en 1996 à l'Atelier Sainte-Anne. Il présente également, dans le cadre du KunstenFESTIVALdesarts, « Popée » (Un Monteverdi Instant Opéra II).

On se souvient également de sa version revisitée de la création divine : « Et Dieu ? (dans tout ça) ».

« Youpi ! », comédie musicale sur l'histoire de la Belgique, créé avec Philippe Tasquin en septembre 2005 au Théâtre de la Place, est présenté dans tous les Centres Dramatiques de Communauté française avec le succès que l'on sait !

Créateur infatigable, iconoclaste pétri d'humour et champion d'un non-sens tonique, Charlie Degotte a su développer une façon de travailler unique et passionnante.

« **L'Européenne** » sera créé au Festival de Théâtre de Bussang (Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher de Bussang) le 1er août 2007 (1er > 25 août 2007)

Après Liège, le spectacle sera en tournée : à la Coupole/Saint – Louis (le 3 octobre 2007), au Staatstheater Sarrebrück (6 octobre 2007), au Centre Dramatique de Thionville / Lorraine (du 9 au 13 octobre 2007), au Stadttheater Trier/Trèves (le 16 octobre 2007), au Théâtre National du Luxembourg (les 18 et 19 octobre 2007) , à Wolubilis / Bruxelles (du 24 au 26 octobre 2007), à la Comédie de Valence CDN (16 novembre 2007)

Un spectacle de Aucun Mérite – asbl en coproduction avec le Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher de Bussang, le Centre Dramatique de Thionville / Lorraine, le Théâtre National du Luxembourg et le Théâtre de la Place / Liège. Avec la participation du Fonds d'insertion pour les jeunes comédiens issus de l'ERAC – Cannes (FIJAD).

Texte et musique : **David Lescot** / Mise en scène : **Charlie Degotte** / Scénographie : **Johan Daenen** /
Assistanat à la mise en scène : **Amandine Zurbuchen**
Avec : **Isabelle Dumont, Edward Dabski, Moïra Montier Dauriac, Philippe Grand'Henry,**
Olga Grumberg, Victor Hugo, Lenka Luptakova, Heike Pfeiffer, Virgile Vaugelade, Patrick Waleffe.



Egalement dans le cadre de
« Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture 2007 »
et de Total Théâtre

Le Théâtre de la Place, en collaboration avec le Théâtre National du Luxembourg
accueille :

Now here & nowhere

Nico Helminger / Frank Hoffmann

Samedi 6 octobre 2007 à 20h15 (Cœur Saint Lambert)

Un spectacle bien à propos puisqu'il raconte l'odyssée d'un « étranger » à travers le Luxembourg et la Grande Région...

L'étranger prétend avoir été invité à participer à un grand projet artistique, dont personne parmi ses interlocuteurs ne semble avoir entendu parler. C'est ainsi que commence sa surprenante aventure. Tour à tour, il est accueilli comme ambassadeur, puis arrêté comme sans-abri et doit finalement constater qu'il se trouve dans un pays plutôt étrange. La définition de « Grande Région » ne serait-elle qu'une chimère ? Avait-il vraiment l'intention d'aboutir ici ? Imposture ou folie ? ...

Ecrit en français, allemand, luxembourgeois et anglais, « Now here & nowhere » met en relief le rêve cauchemardesque d'un lieu sans lieu propre. Les dialogues multilingues de Nico Helminger représentent une écriture artistique qui ne pourrait se trouver ailleurs. Humour et absurdité sont au rendez-vous pour une comédie poétique sur l'identité vraie et feinte.

*Info et réservations au Théâtre de la Place
Représentation au Cœur Saint-Lambert
(2 Îlot Saint-Michel, 4000 Liège)*

Une production du Théâtre National du Luxembourg

Zelinda et Lindoro

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

**D'après Carlo Goldoni, texte de Ginette Herry,
Mise en scène de Jean-Claude Berutti**

Vendredi 12 > samedi 20 octobre 2007 : 20h15 (grande salle)
Sauf dimanche 14/10 : 15h et mercredi 17/10 : 19h. Relâche le lundi

Rencontre après la représentation : mercredi 17 octobre 2007

Créé en juillet dernier en coproduction avec la Comédie de Saint-Etienne (France), à l'occasion des Nocturnes au Château de Grignan, « Zelinda et Lindoro » est un spectacle plein de fraîcheur emmené par une équipe de 10 comédiens talentueux, sous la direction de Jean-Claude Berutti. Parmi eux, on retrouve avec bonheur les comédiens belges, Valérie Bauchau, Fabrice Schillaci et François Sauveur. Un rendez-vous incontournable pour (re)goûter à l'inventivité goldonienne...

Zelinda a dix-sept ans, Lindoro en a dix-huit, ils sont de bonne naissance, ils s'aiment depuis l'enfance. La guerre a fait de Zelinda une orpheline et elle a été recueillie, à Pavie, par un noble seigneur. Lindoro, alors, a quitté Gênes et sa noble famille pour la rejoindre. Mais dans la noble demeure où ils se sont fait engager comme domestiques pour survivre, leur ardent et chaste amour est vite découvert ! Chassés, ils sont ballottés d'un quartier à l'autre de la ville sans trouver ni toit ni repos ; ils risquent même de passer pour des amants en fuite, ce qui est pour eux l'inconcevable même.

Leur ancien maître accepte finalement leur amour et reconnaît leur honnêteté ; il les marie et les reprend dans sa demeure. Mais leurs aventures continuent, tout intérieures, quand ils se mettent eux-mêmes à contrarier leur bonheur. « M'aime-t-elle encore alors qu'elle se laisse regarder par tous les hommes de la maison ? » : la jalousie de Lindoro devient frénétique. Il s'en défend, il la combat, « M'aime-t-il encore, s'inquiète Zelinda, s'il ne paraît plus jaloux ? ».

Entre gaîté carnavalesque et finesse psychologique, Goldoni revisité par Ginette Herry nous entraîne en trois saisons dans les plus curieux à-coups du cœur et s'ingénie à nous en faire rire comme à nous en faire pleurer. Pour votre plus grand plaisir, si vous voulez bien...

Jean-Claude Berutti

« Goldoni analyse avec beaucoup d'acuité la notion de vie conjugale. Finalement, Bergman ne tracera pas d'autre sillon. C'est le couple dans toute sa dimension, comique, tragique, pathétique qui intéresse Goldoni. A la suite des deux jeunes gens, on rit, on s'émeut, on soupire de soulagement au final que l'auteur veut joyeux. L'amour est le grand vainqueur de cette tragédie optimiste. »

Marion Thébaud, Le Figaro, juillet 2006

Réécrire totalement les quelques sept heures du roman...

En août 1762, Goldoni a quitté Venise pour la France où il mourra en 1793 sans revoir sa patrie. Le grand réformateur de la comédie écrite a dû s'exiler et entrer au service du Théâtre des Italiens de Paris, qui pratiquent seulement le théâtre d'improvisation. À l'automne 1763, il leur donne à jouer les trois canevas des Aventures d'Arlequin et de Camille, fondés sur les qualités des deux meilleurs acteurs de la troupe, l'Arlequin Carlo Bertinazzi et la soubrette Camille Veronese, qui savent faire rire et pleurer à la fois.

L'année suivante, il envoie à Venise « Les Aventures de Zelinda et Lindoro », trois pièces qui reprennent la trame des canevas mais avec des dialogues entièrement rédigés qui permettent de suivre, sur quelques mois, la destinée de personnages à la fois identiques et en mutation. Autant dire un roman théâtral qui reprend et approfondit l'alliance du pathétique et du comique expérimentée avec Arlequin et Camille.

Dans les canevas pour Paris, ces deux acteurs-personnages sont serviteurs chez Pantalon. Mais leurs sentiments sont nobles, et leurs aventures dramatiques. Dans la trilogie pour Venise, Zelinda est femme de chambre et Lindoro est secrétaire chez le noble seigneur Don Roberto de Pavie. Mais tous deux sont nés à Gênes, ils sont de naissance noble, et c'est par accident qu'ils sont entrés en service. À l'infériorité et à la précarité de leur statut de serviteurs occasionnels, s'ajoutent le déracinement et l'exil. Lesquels secrètent des névroses dont la prise en compte est d'une modernité étonnante.

Quand j'ai découvert la trilogie de « Zelinda et Lindoro », j'ai été aussitôt frappée par cette modernité et j'ai eu tout de suite envie de la faire connaître : en 1993, j'ai traduit la trilogie pour l'Imprimerie Nationale (volume II de la série Carlo Goldoni, Les Années françaises).

Quand la demande m'a été faite de la réduire à la dimension d'une soirée d'été (à l'origine pour les Nocturnes au Château de Grignan), que pouvais-je faire sinon réécrire totalement les quelques sept heures du roman théâtral de Goldoni en me fondant sur l'entre-deux.

Entre le théâtre et le conte. D'où l'invention d'un « perchoir » où montent, à tour de rôle, certains des personnages qui ont été, ou sont, les témoins impliqués de ce qui se passe hors la vue des spectateurs.

Entre le langage des mots et celui du corps. D'où l'utilisation de la musique et d'une sorte de jeu dansé pour dire la dérive des sentiments et la pulsations des corps.

Entre 1764 et 2006. D'où l'invention d'une langue qui prend racine dans le dix-huitième siècle mais fleurit aujourd'hui. D'où l'utilisation, comme au cinéma, des raccourcis du montage. D'où l'explicitation d'une partie de ce qui restait silencieux en 1764 : la Guerre européenne de 1756-1763, les Lumières et l'Encyclopédie, les reconversions de l'agriculture et de l'industrie, l'autre-en-nous, et l'Ombre du Père qui vient tenter de réparer, d'outre-tombe, les caprices vindicatifs de sa Loi.

Enfin, pour rendre plus sensibles les mutations, la division du tout en trois journées avec chacune sa scénographie et sa tonalité qui renvoient au passage des saisons : celles de l'année, celles de la vie et celles des siècles.

Ginette Herry, mars 2006

Carlo Goldoni

Carlo Goldoni naît en 1707 à San Tomà, à Venise. Sa famille paternelle est originaire de Modène. Esprit confiant, au tempérament paisible et joyeux, il a, très jeune, un goût pour la lecture des auteurs dramatiques, avec une prédilection particulière pour Cicognini. Vers l'âge de neuf ans, ses lectures le poussent à écrire une petite comédie (« Burattini ») destinée au théâtre des marionnettes.

Au début des années 1720, il est placé, dans l'étude de son oncle, procureur du parquet à Venise après s'être enfui du collège sur la barque d'une troupe de comédiens pour aller retrouver sa mère à Choggia.

Tour à tour fonctionnaire de la justice criminelle, directeur de théâtre, consul de Venise à Gênes, avocat à Pise. Il fait ses gammes dans tous les genres, tragédie, mélodrame, intermède bouffe, jusqu'en 1745 où il trouve sa voie : la comédie. Il la situe dans une caricature de la vie quotidienne à Venise, la purifie de ses grossièretés traditionnelles, et rédige entièrement ses dialogues sans laisser de part à l'improvisation des acteurs.

En 1750, il expose dans « Il Teatro comico » les principes de sa réforme.

Dans « Arlequin serviteur de deux maîtres » (1745), les comédiens sont encore masqués. Ses grandes comédies : « La Locandiera » (1753), Il Campiello (1756), « La Villégiature » (1761), « Barouffe à Chioggia » (1762), s'appuient sur le réalisme des situations, la peinture sociale, proches en cela des pièces de son aîné Marivaux.

En 1762, il crée « Une des dernières soirées de carnaval », métaphore du théâtre italien, de la commedia del arte.

La même année, Goldoni doit s'exiler en France. Il rejoint pendant deux ans la Comédie-Italienne. En Italie, il ne s'est pas imposé, se heurtant à la « contre-réforme » théâtrale de Carlo Gozzi. Il devient professeur d'italien à la Cour de Louis XV. Il rédige alors ses « Mémoires », en français. La Révolution lui supprime sa pension : il mourra dans la misère en 1793, sans avoir revu son pays. C'est donc bien durant sa « période française » qu'il écrit « Zéline et Lindoro ».

Ginette Herry

Ginette Herry a enseigné la littérature comparée et la lecture des textes dramatiques à l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg ainsi que l'histoire du théâtre et la dramaturgie à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène français et italiens.

Spécialiste du théâtre italien, et cherchant à ne pas séparer le livre de la scène, elle a traduit des pièces de Luigi Pirandello, Vittorio Alfieri, Dario Fo, Rocco D'Onghia, Furio Bordon, Fortunato Seminaro et, actuellement, le théâtre complet d'Italo Svevo (3 volumes parus aux Editions Circé).

Elle a consacré une grande partie de son activité à Carlo Goldoni qui a fait l'objet de son Doctorat d'État (« Goldoni au singulier » 1990) et elle travaille continûment depuis 1965 à faire mieux connaître en France l'œuvre et la dramaturgie de cet auteur par de multiples essais, analyses dramaturgiques, contributions à des colloques français et italiens etc.

En octobre 1990, elle a été chargée d'organiser en France le bicentenaire de la mort de Goldoni (1793) dans le cadre de l'association « Goldoni européen » créée à cette occasion.

De Goldoni, elle a traduit elle-même les « Mémoires italiens » (1999), trois livrets d'opéra et vingt comédies (éditions Actes Sud-Papiers, L'Arche, Circé, L'Imprimerie Nationale).

Jean-Claude Berutti

Après des études à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et un premier spectacle au Théâtre de la Cité Internationale (« Lotte à Weimar » d'après Thomas Mann en 1981), Jean-Claude Berutti commence un parcours en solitaire qui le mène de la Belgique à l'URSS en passant par la Hollande et l'Allemagne, pays où il se forme en travaillant autant dans des théâtres modestes que sur les grandes scènes.

Il connaît ainsi la vie de troupe du Théâtre d'Etat de Vologda (« Les Fourberies de Scapin » en 1990), mais aussi les conditions exceptionnelles de théâtres comme La Monnaie à Bruxelles (« Louise » en 1983, « Manfred » en 1993) ou l'Opéra de Lyon (« Faust » en 2000, « Rusalka » en 2001) ou l'Opéra de Nancy (« Le Roi Candaule » en 2005).

Mais c'est au Théâtre National de Belgique qu'il travaille régulièrement de 1995 à 2001 (« Le Médecin malgré lui », « Caprices d'Images » de Paul Emond, « Le Cocu magnifique ») et il noue une amitié indéfectible avec les comédiens de la Communauté Française.

En 1997, il est nommé directeur du Théâtre du Peuple à Bussang dont il développe l'activité artistique tout en y imposant de façon pérenne le répertoire contemporain (« Le Pupitre veut être tuteur » de Peter Handke en 2000 et « La Chute » de Biljana Srbljanovic en 2001).

Depuis 2002, il dirige, avec François Rancillac, La Comédie de Saint-Etienne, centre dramatique national, et son Ecole. Ensemble, ils tentent de redonner sens aux principes de son fondateur Jean Dasté. Grâce à la présence permanente de comédiens, ils font de l'élargissement du public leur priorité en reprenant les chemins de la Loire et de la Haute-Loire, mais aussi ceux des quartiers populaires de la Ville. Jean-Claude Berutti crée ainsi « La Cantatrice chauve » (2003) pour la « Comédie des champs » et « Occupations » de Salomé Broussy (2005) pour la « Comédie des villes ». Mais outre ces spectacles de proximité, il met en scène « La Gonfle » de Roger Martin du Gard, « Ruzante » (avec Bruno Putzulu), « Zelinda et Lindoro » d'après Goldoni, qui tournent en France et en Europe.

Depuis novembre 2005, Jean-Claude Berutti est président de la Convention Théâtrale Européenne. Invité par la Comédie Française, il crée « Les Temps difficiles » de Edouard Bourdet, en novembre 2006 au Théâtre du Vieux Colombier.

Au printemps 2007, il mettra en scène « L'Elixir d'amour » à l'Opéra de Leipzig et partira ensuite en Afrique pour la tournée de « Catharsis », du jeune auteur togolais Gustave Akakpo.

« **Zelinda et Lindoro** » a été créé à l'occasion des Fêtes nocturnes au Château de Grignan (du 14 juillet au 2 septembre 2006). Reprise à La Comédie de Saint-Étienne du 16 au 30 janvier 2007, ensuite il sera à la Biennale de Venise les 22 et 23 juillet 2007.

Après Liège, le spectacle sera encore en tournée en France :

À la Coupole / Saint-Louis (9 novembre 2007), à Clermont-Ferrand (17 novembre 2007), à Saint-Priest (27 novembre 2007), à Grau du roi (8 décembre 2007), à Narbonne (les 13 et 14 décembre 2007), au Théâtre du Gymnase / Marseille (du 18 au 22 décembre 2007), à Quimper (les 15 et 16 janvier 2008)

Coproduction : Les Châteaux de la Drôme, La Comédie de Saint-Étienne / CDN, Le Théâtre de la Place / Liège.

Texte de **Ginette Herry** d'après **Carlo Goldoni** / Mise en scène : **Jean-Claude Berutti**.

Scénographie : **Rudy Sabounghi** (assisté de **Bruno de Lavenère**) / Costumes : **Colette Huchard** (assistée de **Ouria Dahmani-Khouhli**) / Musique : **Jean-Marcel Kipfer** / Lumière : **Laurent Castaingt** (assisté de **Cyrille Chabert**) / Son : **Daniel Cerisier** / Assistanat à la mise en scène : **Vladimir Steyaert**
Avec : **Louis Bonnet, Valérie Bauchau, François Sauveur, Julie de Maupeou, Anthony Breurec, Shams El Karoui, François Font, Denis Leger-Milhau, Jean-Pierre Laurent, Pauline Laidet, Fabrice Schillaci**

Emulation Europe / Liaison

26 octobre > 10 novembre 2007

Emulation Europe / Liaison : un nouveau nom.

Un focus théâtral pour symboliser l'engagement européen du Théâtre de la Place.

Trois spectacles qui nous donneront la température de la jeune création en Europe. L'esprit de notre festival Emulation, dans une véritable mise en réseau. Derrière ces trois rendez-vous, une chaîne d'actions et de partenariats est en train de se tisser, depuis plus d'un an, pour renforcer la circulation des artistes et de leurs œuvres et promouvoir la rencontre et le dialogue entre cultures théâtrales diverses, par le biais de résidences de création.

A ce jour -outre le Théâtre de la Place- trois institutions composent ce nouveau réseau de production, de diffusion et de réflexion sur le théâtre d'aujourd'hui :

- le Théâtre National de Bretagne à Rennes (France),
- l'Emilia Romagna Teatro à Modène (Italie),
- et le Centre Culturel de Belém (Portugal).

D'autres lieux viendront bientôt rejoindre ce groupe qui souhaite œuvrer pour que les artistes et les publics vivent au plus près, dans leurs créations et dans leurs découvertes artistiques, l'esprit européen.

Emulation Europe / Liaison propose, durant l'espace de trois week-ends, de découvrir les univers singuliers de trois metteurs en scène :

- la metteur en scène française, Patricia Allio ;
- le metteur en scène italien Danio Manfredini
- et le metteur en scène belge Stefan Oertli.

Les représentations dans le cadre de Emulation/Europe Liaison :

Blood and guts in high school / Patricia Allio

Modène : 16 et 17 octobre 2007

Liège : 26 et 27 octobre 2007

Rennes : 7 au 10 novembre 2007

Il sacro segno dei mostri / Danio Manfredini

Modène: 19 et 20 octobre 2007

Liège : 2 et 3 novembre 2007

Rennes : 7,8,9,10 novembre 2007

Beards / Stefan Oertli

Modène : 12 et 13 octobre 2007

Liège : 8,9,10 novembre 2007

Rennes : 16 et 17 novembre 2007

Blood and guts in high school

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

Adaptation d'après *Sang et stupre au lycée* de Kathy Acker

Mise en scène de Patricia Allio

Vendredi 26 et samedi 27 octobre 2007 : 20h15 (grande salle)

Dans le cadre de Emulation Europe / Liaison

« Blood and guts in high school » est la première adaptation à la scène de « Sang et stupre au lycée » de Kathy Acker, traduit en français en 2005. Cet ouvrage patchwork, irrévérencieux, très novateur formellement, porteur d'une charge contestataire hors du commun, narre la vie et les malheurs de Janey et nous plonge dans un univers enfantin à l'inquiétante étrangeté où seule l'écriture assure la rédemption. Tabous sexuels, critique sociale et politique, sont abordés de manière virulente et crue, toujours traversés par un humour noir et un esprit caustique ravageur constituant toute la sève de l'esprit ackérien.

On retrouve l'esprit subversif de Kathy Acker dans le style adopté, déconstructionniste, très voisin des techniques d'écriture du nouveau roman, explorées ensuite dans le cinéma de la Nouvelle Vague. Cette auteur américaine des années 80, pirate de veine punk, pratique la réappropriation et le détournement d'esthétiques préexistantes. Cette piraterie créatrice interroge les frontières instables de la propriété intellectuelle et de la stabilité identitaire. L'éclatement du pôle fixe de la narration nous ouvre à un chant choral et aux rêveries du monde qui sont d'abord visions. New-York est la matrice kaléidoscopique et énergétique de « Blood and guts in high school ».

Matrice de l'écriture du livre, Kathy Acker y écrit ce texte sulfureux avant de quitter l'Amérique pour Londres.

Matrice du spectacle, Patricia Allio séjourne à New-York dans le cadre d'une Villa Médicis Hors les murs en 2006. Ce temps de recherche outre-atlantique lui permet de collecter des rêves, des sons, et ouvre à des tissages textuels et fictionnels développés lors des premières étapes de travail, « life is but a dream #0 », créée à La Fondation Cartier à Paris et « life is but a dream #1 », créée à La Villette à Paris puis présentée au Festival TransAmériques à Montréal et au International Festival of the Arts à Santarcangelo, en Italie.

Le spectacle « Blood and guts in high school » privilégie le point de vue schizophrénique de l'écriture éclatée, la sensation de chambre à échos visionnaires, grâce au mélange des présences scéniques allant de la performance au chant, de l'écriture filmique préconçue à la fictionnalisation de la fiction en temps réel.

« Blood and guts in high school » invite le spectateur à un voyage chaotique et onirique à la portée initiatique proche de la catharsis.

Faire éprouver la catharsis...

Le désir de mettre en scène s'inscrit pour moi dans un désir de mettre en crise l'état de sédimentation de nos croyances, d'oeuvrer à mettre en mouvement ce qui s'est figé, c'est pourquoi la tâche de mettre en scène « Sang et stupre au lycée » de Kathy Acker s'impose à moi avec la même évidence et la même nécessité que la mise en scène de la lettre de 1954 de Samuel Daiber. C'est un texte qu'elle a écrit en pleine période punk à New-York, en 1978, qui entretient une relation très forte au masochisme et dans lequel s'expriment au féminin désespoir, révolte, et quête d'absolu. Le texte met en scène, en images, en souffles et rythmes, cette tentative répétée pour échapper au nihilisme mais aussi la jouissance de l'écriture que l'auteur expérimente et donne à expérimenter, en se plaçant « du point de vue de l'orgasme ». Là où l'héroïne, l'adolescente Janey, échoue dans la transfiguration heureuse, n'échappant jamais au désir masochiste ni à la jouissance de l'anéantissement qui l'accompagne, l'auteur narratrice réussit, ouvrant le récit à une dimension cosmogonique et onirique.

Monter « Sang et stupre au lycée », avec toute cette charge contestataire et nihiliste, avec ses fulgurances poétiques inouïes, son humour caustique et extrême, c'est renouer avec la fonction originare du théâtre : faire éprouver la catharsis, non au sens moraliste de purification des passions comme le XVII^{ème} siècle a eu tendance à le faire, mais bien au sens dionysiaque de purgation. C'est d'ailleurs à cette fonction purgative qu'Aristote s'attachait. Donner à représenter l'horrible, le violent pour que le spectateur se représente un vécu psychique refoulé (croyances, affects, émotions) et puisse jouir de cette sortie hors de soi.

Fonction extatique du théâtre qui s'origine dans ce besoin consubstantiel de l'humain d'avoir affaire au désordre pour le maîtriser ensuite. C'est bien sur ce fond d'épreuve du chaos que peut se penser nouvellement l'humanisme, et c'est sans doute la seule façon d'échapper à une vision morale de l'humain qui s'est inscrit sur le déni et la méconnaissance de ce que le vingtième siècle a découvert et théorisé : la pulsion de mort.

Patricia Allio

Kathy Acker

est née en 1947 à New York. Elle étudie la littérature, devient l'assistante de Herbert Marcuse, gagne sa vie en faisant du strip-tease à Times Square. Elle participe à la scène littéraire new-yorkaise, collabore avec des groupes punk. Revendiquant l'héritage littéraire et critique français (de Rimbaud aux poststructuralistes), sa réappropriation de l'histoire littéraire lui vaudra le qualificatif de pirate. Héritière de Burroughs, elle domine dans les années 90 la scène littéraire avant-gardiste. Kathy Acker meurt en 1997 à Tijuana. Traduite dans le monde entier, son oeuvre est enseignée dans un très grand nombre d'universités, dans les pays anglo-saxons comme ailleurs, et notamment en France.

Patricia Allio

est metteur en scène, auteur et dramaturge. Elle a été lauréate de la Villa Medici Hors les murs et est partie à New York durant trois mois afin d'effectuer des recherches autour notamment de l'oeuvre de Kathy Acker.

En 2004, elle a réalisé sa première mise en scène, « sx.rx.Rx » à La Fondation Cartier puis au Théâtre National de Bretagne dans le cadre du festival Mettre en scène. Elle a réalisé l'étape finale de ce projet au KunstenFESTIVALdesArts de Bruxelles en mai 2006.

Dans le cadre de collaborations dramaturgiques, elle a travaillé avec des metteurs en scène et chorégraphes et a publié plusieurs articles dans les revues Mouvements, Frictions ainsi que La passion logoscopique dans Théâtre du Verbe aux éditions Corti ; elle écrit également pour la scène.

En 2000, elle fonde l'Association LABRI—Intervention et Recherche sur le Brut dans l'Art et la Langue. En octobre 2006, elle crée Exorage group, excroissance de LABRI destiné exclusivement au spectacle vivant.

Coproduction : Exorage group / Rennes, le Théâtre National de Bretagne / Rennes.

En coréalisation avec le Théâtre de la Place / Liège et l'Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena.

Avec le concours du Ministère de la Culture-DRAC Bretagne, du DICRéAM, du Conseil régional de Bretagne et du Conseil général d'Ille-et-Vilaine

Premières étapes de travail : life is but a dream #0, (La Fondation Cartier / Paris) et life is but a dream #1 (La Villette / Paris, Festival TransAmériques / Montréal et International Festival of the Arts à Santarcangelo / Italie)

Mise en scène, scénographie et adaptation : **Patricia Allio** / Scénographie : **Vincent Gadras**

Composition sonore et musique live : **Mikaël Plunian** / Lumière : **Joël L'hôpitalier**

Création vidéo : **Gaëtan Besnard** / Costumes : **Laure Mahéo** / Chant : **NicoNote**.

Avec : **Geoffrey Carey, Catherine Corringer, Marie-Laure Crochant, NicoNote**.

(distribution en cours)

Il sacro segno dei mostri

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

(Le signe sacré des monstres)

Danio Manfredini

Vendredi 2 et samedi 3 novembre 2007 : 20h15 (grande salle)

Spectacle surtitré en français

Dans le cadre de Emulation Europe / Liaison

Evoluant loin des sentiers battus, l'italien Danio Manfredini propose des spectacles percutants. Basé sur une communication directe avec le public, son théâtre n'est pas sans rappeler celui de Pippo Delbono. Loin de toute forme de narrativité, il mêle poésie du mot et expressivité corporelle pour un art qui recherche la simplicité sans la simplification. Depuis toujours, la peinture est omniprésente dans ses créations. C'est à travers elle qu'il cherche à tisser une relation profonde entre le spectateur et l'acteur.

Avec « Il sacro segno dei mostri », Danio Manfredini nous emmène au cœur de son univers, dans l'atelier de peinture où il a travaillé avec des aliénés internés en asile psychiatrique. Ses notes, prises durant douze années pendant lesquelles il a partagé leur quotidien, sont devenues matériau pour un témoignage touchant de sincérité. Il en ressort un spectacle d'une grande poésie sur le rapport de chacun au monde et à l'autre. Un regard juste sur l'humanité, non dépourvu de tendresse et d'humour.

Un travail au cœur de l'être humain

J'ai entamé ce travail en rassemblant des notes prises au cours des années durant lesquelles j'ai travaillé dans une communauté psychiatrique comme responsable d'un atelier de peinture. Cette expérience a duré douze années. Et, bien que le rapport professionnel avec la communauté soit terminé aujourd'hui depuis quelques années, j'ai gardé contact avec certains patients. Mon attention se porte aujourd'hui plus particulièrement sur le côté « bizarre » de certains dialogues qui se déroulent pendant nos rencontres.

Les motivations qui m'ont amené à créer une œuvre qui s'inspire de cette expérience-là restent obscures. Mais ce sera peut-être l'œuvre elle-même qui en révélera les raisons les plus profondes.

Souvent, dans mon parcours artistique, j'ai fait allusion, au moins partiellement, à cette expérience, et ici, maintenant, peut-être je veux affronter plus explicitement l'influence que ces rencontres avec les patients ont eue sur mon travail théâtral.

L'œuvre n'est pas encore terminée, mais je peux parler du processus que je suis en train de traverser avec le groupe de travail.

J'ai donné aux acteurs le plus d'informations possible à propos des figures spécifiques des patients auxquels je fais référence. J'ai aussi veillé à donner aux acteurs les rôles des patients qui pouvaient toucher le plus leur sensibilité. Ce que je cherche à recueillir sont les détails qui révèlent le dessin d'une existence, et je comprends que ce qu'on va composer seront des facettes de l'âme humaine, avec ses couleurs, ses contradictions, ses parcours non-linéaires. Les patients deviennent une loupe de la condition de l'« être humain » cueilli dans sa vulnérabilité, dans les fissures de sa fragilité. À partir de ces fissures ou de ces gouffres, j'écoute, dans le silence, l'effondrement qui révèle la condition de l'être humain lorsque, privé de ses certitudes (ce qu'on a de plus cher ; sa maison, son travail, l'indépendance économique), il se retrouve nu, face à soi-même et aux autres. Et pourtant, accroché à survivre, il puise dans l'imagination, il crée une ritualité pour donner une direction à sa vie. Parce que traverser les jours en pensant que rien n'a de sens est trop difficile.

Je vois dans ce point de vue une similitude avec la condition de l'artiste, souvent en décalage avec les dogmes sociaux, moraux, religieux. L'artiste qui puise dans l'imagination pour chercher à cueillir la complexité de ce qu'on appelle « réalité », au-delà de l'écorce superficielle qui se révèle comme « apparence ».

Danio Manfredini, mars 2007, traduction de l'italien

Danio Manfredini

Né en 1957 à Casalbuttano (Italie). En vingt ans, il a présenté quelques rares spectacles, précieux, souvent seul en scène. Il construit ses spectacles après un long travail sur lui-même, avec un sens du perfectionnisme qui touche à la manie, une grammaire dramatique et gestuelle complexe et raffinée, avec une efficacité de communication immédiate.

Citons notamment: « La crociata dei bambini » (« La croisade des enfants ») inspirée de Brecht (1984), « Miracolo della rosa » (« Le miracle de la rose ») inspiré de Genet (1988), « La vergogna » (« La honte ») (1990), « Tre studi per una crocifissione » (« Trois études pour une crucifixion ») (1997) dont le dieu tutélaire est Francis Bacon et « Al presente » (« Au présent »)

Il a collaboré avec Raffaella Giordano (pour le théâtre) et avec Pippo Delbono (en tant qu'acteur et chanteur).

Il apparaît comme une exception lumineuse dans l'univers du théâtre italien. Son parcours artistique est excentrique. Ses oeuvres ne se présentent pas comme des produits plus ou moins réussis. Ce sont des organismes vivants qui naissent, grandissent et parfois même meurent quand leur auteur s'aperçoit que l'énergie qui les animait s'est épuisée, ou quand celui-ci prend une autre direction, ou ressent la nécessité de passer à une nouvelle forme. Son théâtre n'est pas une simple pièce théâtrale, pas même une recherche théâtrale, plutôt un « miracle » au sein des possibilités offertes par le théâtre. C'est un théâtre-peinture, parce que dans ses moindres gestes, inéluctablement, il y a à la fois la trajectoire de la main qui dessine et le dessin lui-même. C'est un théâtre-danse, par le rythme et la chorégraphie des mouvements, par l'utilisation de l'espace. C'est un théâtre-poésie, dans ses réflexions sur la marginalisation et sur les différences qui servent sans doute de fil rouge à l'ensemble de son parcours, une poésie douloureuse mais non exhibitionniste, qui rejette le sentimentalisme et refuse toute banalité.

Ses spectacles ne sont pas très nombreux, car il s'agit essentiellement de voyages dans l'amour et dans la douleur, d'un approfondissement en soi-même et d'une recherche de l'autre. Se noyer dans la routine des répétitions et des tournées serait ainsi, à ses yeux, un gâchis, un véritable outrage.

Quand on parle aux différents auteurs et amateurs du nouveau théâtre italien, on découvre que Danio est un maître secret et que, lors de ses séminaires, il a marqué différentes carrières, par sa rigueur, son expérience, sa sagesse et, bien évidemment, par la compétence qu'il a acquise en toutes ces années de répétitions, d'improvisations et de reconversions dramatiques. Mais c'est surtout son intégrité d'artiste qui offre à tous un bel exemple et un repère important.

Un spectacle du Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena en coproduction avec le CTB Teatro Stabile di Brescia.

En coréalisation avec le Théâtre de la Place / Liège, le Théâtre National de Bretagne / Rennes.

En collaboration avec Mittelfest 2007

Conception et mise en scène : **Danio Manfredini** / Lumière : **Maurizio Viani**

Avec : **Simona Colombo, Cristian Conti, Afra Crudo, Vincenzo Del Prete, Danio Manfredini,**

Giuseppe Semeraro, Carolina Talon Sampieri

Beards

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

1er volet de Beards Trilogy : BEARDS - daemonie

Stefan Oertli

Jeudi 8 > samedi 10 novembre 2007 : 20h15 (grande salle)

Rencontre après la représentation : samedi 10 novembre 2007

Spectacle surtitré en français et en néerlandais

Dans le cadre de Emulation Europe / Liaison

« Beards Trilogy » est une réécriture de trois grands mythes de la littérature : « Barbe Bleue », « Othello » et « Faust ». A travers ces trois histoires, BEARDS tourne en cercles concentriques autour de la question très contemporaine de la manipulation du sens par l'image. Ainsi BEARDS se veut une tentative d'analyse de la manière chaque jour plus galvaudée dont les médias transmettent cette réalité appelée information, qui, peu à peu, remplace le Savoir et se vide de son sens pour devenir lui-même l'objet qu'il décrit : une hydre amorphe.

« Beards », premier opus de la trilogie, créé cette saison dans le cadre de Emulation Europe / Liaison, décortiquera le mécanisme de la dépendance. Dans le second opus, il sera question de l'application de ce phénomène à travers la figure de Floquet/Othello, manipulé. Et enfin, dans le dernier opus, il s'agira de décrire le parcours d'un virus, contracté avec son sang par Faust/Imago, emprisonné à jamais dans sa propre représentation, fil rouge de la trilogie.

« Beards » (1° volet)

L'histoire de Barbe Bleue est celle d'un homme riche, à la barbe tellement noire qu'elle en paraît bleue, qui épouse une femme jeune et innocente. Avant de partir en voyage, l'homme confie à sa nouvelle épouse les clés du château. Au milieu du trousseau se trouve une petite clé en or que la jeune épouse ne doit utiliser en aucun cas, sous peine d'affronter la colère de son époux. Mais, ne pouvant pas résister à la tentation, la jeune femme tourne la clé dans la serrure et, de stupeur, laisse tomber l'objet doré dans le sang répandu des précédentes femmes de Barbe Bleue, mortes et séquestrées dans la chambre interdite. Malgré ses efforts d'épouse encore fraîche pour cacher la faute, elle ne pourra nettoyer convenablement la tache de sang qui souille la petite clé en or. De retour, l'homme découvre la trahison et, furieux, s'apprête à réitérer le crime. Après une arrivée à suspens, les frères de la jeune épouse terrassent l'Ange déchu.

Ainsi pourrait s'achever l'histoire de Barbe Bleue mais ce serait sans compter sur ceux et celles qui restent, ceux et celles qui, un jour, ont été marqué(e)s dans leur chair par un barbe bleue....

Un vaste projet artistique ambitieux et total.

Pourquoi « Barbe Bleue » aujourd'hui ?

« Barbe Bleue » décrit plusieurs processus de dépendance, cette même dépendance qui pousse le consommateur de médias à tourner le bouton de la /porte / télécommande pour recueillir sa dose quotidienne de crime, de sexe et de malheur formaté, cette même dépendance irrésistible qui pousse Barbe Bleue à calmer ses pulsions criminelles en collectionnant dans sa chambre secrète des cadavres au sang toujours frais, ces mêmes cadavres qui défilent par milliers dans cette autre chambre qu'est la télévision. Cette même dépendance, exactement la même, qui pousse sa dernière femme et les autres à enfreindre l'interdit /croquer la pomme / et calmer le désir compulsif de voir (à ne pas confondre avec savoir) : car, depuis l'aube des temps, enfreindre l'interdit est un besoin nécessaire.

Pourquoi qualifier Beards de « nouvel opéra » ?

J'ai longtemps affirmé que je faisais du « théâtre musical ». Il fallait bien mettre un nom. Inévitablement une avalanche de références connues me tombait sur la tête afin de définir l'objet BEARDS. Alors quoi ? De l'opéra ? De l'opéra sans orchestre, sans chef, qui mélangerait nouvelles technologies, chanteurs lyriques, comédiens et phénomènes vocaux, chanteurs en recherche qui, partant de leurs émotions, participeraient à la composition, chanteurs qui questionneraient leur voix profonde au delà de la technique lyrique, des voix qui s'assumeraient dramaturgiques voire sales avant d'être belles, au service de l'histoire ; un livret qui interrogerait l'art lyrique, qui se jouerait de lui ? Pourtant BEARDS est en italien (Opus I), en anglais (Opus II) et en allemand (Opus III), les trois langues par excellence de l'Art Lyrique. Alors, oui : « opéra ». Mais qualifié, pour mieux l'identifier et le différencier, de « nouveau ». J'ose donc l'appeler « nouvel opéra ».

Stefan Oertli

Stefan Oertli

Il naît en décembre 1970 en France. Comédien, metteur en scène et musicien, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et se perfectionne dans de nombreux stages (de mise en scène, de chant polyphonique, de scénographie, d'écriture et bien d'autres) en Belgique, France et Italie. En 1996, il fonde sa compagnie FRACTION. Il vit aujourd'hui depuis plus de 15 ans en Belgique. En 2000, il participe à l'école des Maîtres sous la direction de E. Nekrosius.

En tant qu'acteur, il a joué sous la direction de J. Sevilla, T. Salmon, J-C. Lauwers, M. Dezoteux, J-C. Berutti, C. Binet, F. Gorgerat. En 2002, il retrouve E. Nekrosius pour « La mouette » de Tchekhov qui tourne en Italie et à Saint-Petersbourg.

Il tient aussi différents rôles au cinéma et à l'opéra.

En 2003 et 2004, il a joué dans « Anti-gone » et « Oxygène » mis en scène par Galin Stoev avec lequel il travaille alors comme collaborateur. Produit par la compagnie FRACTION, « Oxygène » reçoit le Prix Emulation en novembre 2005. Le spectacle est aujourd'hui encore, toujours en tournée. Sa collaboration avec Galin Stoev a pris fin avec « Tchekhologie » en 2006.

Il fait aussi de la mise en scène et a notamment reçu le prix du meilleur spectacle « théâtre en compagnie 1998 » pour « C'est arrivé demain » de Dario Fo et Franca Rame. En 2001-2002 il co-met en scène avec Anna Romano et Benedetta Frigerio le projet européen « Ciment Cemento Zement » de Heiner Müller, présenté, entre autres, au Festival Heiner Müller Werstatt à Berlin, au Festival Intercity à Florence, au Théâtre Berthelot de Montreuil et au Théâtre Marni de Bruxelles.

En outre, il dirige des ateliers de jeu pour chanteurs d'opéra. Enfin, Stefan Oertli est créateur son pour le théâtre et auteur dramatique pour le cinéma, l'opéra et le théâtre.

Beards est également présenté au BOZAR dans le cadre d'**europalia.europa** le 24/10 : 20h30

Une création de FRACTION en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège, en coréalisation avec l'Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena et le Théâtre National de Bretagne / Rennes.

Avec l'aide de la Communauté française-Service du Théâtre, de la Musique et des Arts numériques, de DaFact et du Commissariat Général aux Relations Internationales. Avec le soutien de Ars Musica et d'**europalia.europa**

Mise en scène, musique et livret : **Stefan Oertli** / Collaborateur à la composition et écriture de partitions : **Hidehiko Hinohara** / Collaborateur à la composition : - Programmateur MAX/MSP/JITTER **Roald Baudoux** / Scénographie : **Marcos Vinals Bassols** / Sound-design : **Jean-Christophe Potvin** / Vidéo : **Monica Petracci** / Lumière et direction technique : **Nicolas Bovey** / Costumes : **Isabelle Suran** / Construction marionnettes : **Paulo Duarte** / Coaching marionnettes : **Paulo Duarte et Cyril Bourgois** / Traduction du texte en italien : **Anna Romano** / Assistanat à la mise en scène : **Isabelle de Valensart** / Avec : **Monica Benvenuti, Alessandro Damerini, Bénédicte Davin, Jean Fürst, Anna Romano, Natalie Royer, Gabriella Rusticali**

Faust

CREATION, PREMIERE EN BELGIQUE

Johann Wolfgang von Goethe / Eimuntas Nekrosius

Mercredi 14 > samedi 17 novembre 2007 : 19h ! (grande salle)

Spectacle surtitré en français

Le Théâtre de la Place présentera en novembre un « Faust » magistral, mis en scène par Eimuntas Nekrosius, figure majeure et intrigante du théâtre en Lituanie. Créé la saison dernière en Italie, après une étape de travail entamé en mai 2006 au Théâtre de la Place, coproducteur du spectacle, le spectacle est qualifié partout de véritable « chef d'œuvre ».

« Pour moi, le théâtre est idée, réflexion et sentiment ». C'est ainsi que le metteur en scène résume son monde, un monde qui évoque des ambiances, des lumières et la fascination d'un « Est » exotique et inconnu... Un rendez-vous incontournable !

Soucieux d'échapper à tout pathos, Nekrosius évite, dans son « Faust » qui se concentre sur la première partie du texte, de mettre l'accent sur la scène du « pacte » comme il se garde de tout effet appuyé par de lourdes technologies.

La magie de son spectacle, car magie il y a, repose avant tout sur ses acteurs, leur fabuleuse présence et leur jeu remarquable, tout empreint d'humour et de poésie. Une scénographie belle et efficace, une simplicité de moyens confèrent à ce Faust une atmosphère onirique où l'étrangeté fascinante mène le spectateur du sourire étonné et amusé à l'émotion la plus intense.

Venu du Moyen-âge, « Faust » a traversé les âges et suscité l'intérêt de nombreux créateurs, nous interrogeant aujourd'hui encore sur l'homme moderne et son désir permanent de repousser les limites. Par sa densité, le texte offrait un beau défi pour le metteur en scène. Un pari largement gagné !

« (...) voilà un spectacle fascinant et enchanteur (...). Qui mérite de rentrer dans l'histoire du théâtre. »

L'Avvenire, novembre 2006 (Modena)

« Dans le bouleversement opéré par Nekrosius, dans son extrémisme, même s'il est réducteur, comment ne pas reconnaître sa puissante qualité, entièrement lyrique ? Son Faust est la contre-lecture d'un auteur allemand faite non par un Français mais par un Russe ; c'est Goethe lu par Tchekhov avec son rythme percutant, hypnotique, dérangeant, le rythme d'un chef-d'œuvre. »

Corriere della Sera, novembre 2006

Faust, l'homme qui cherche.

Je n'avais jamais essayé de travailler sur un texte littéraire ou théâtral allemand et j'ai décidé d'essayer. C'est une sorte d'expérience : voir si l'on peut adapter cette tragédie au théâtre d'aujourd'hui.

Faust, pour moi, est quelqu'un qui cherche, un homme qui poursuit toujours quelque chose : Goethe lui a attribué beaucoup de caractéristiques humaines, celles qui donnent plus de force et plus de faiblesse.

Le « Faust » est tellement riche de métaphores que cela fait penser que l'auteur s'y est perdu. Ce qui me plaît, ici, est l'impression que Goethe lui-même soit en recherche et s'interroge ; et on ne peut pas dire qu'il ait trouvé ce qu'il voulait. On sent, en lisant le texte, que ce qu'il raconte est le processus, non le résultat. Cela me fait penser à cette réplique célèbre « Instant arrête-toi, tu es tellement beau », qui est la mise en jeu du drame. Elle met en évidence une question que personne n'est en mesure de résoudre. Et la poser de manière aussi abstraite est un moment du texte d'une modernité extraordinaire, qui reformule l'idée même de ce qu'est la tragédie.

Eimuntas Nekrosius, La Repubblica octobre 2006, interview de Ugo Volli

Eimuntas Nekrosius

Né en 1952, lituanien de Raisenai (un faubourg de Vilnius), Nekrosius vit une adolescence paisible. Il pratique des sports, lit énormément, va beaucoup au cinéma, surtout pour voir des films italiens. Sa rencontre avec le théâtre est fortuite : il participe par curiosité à un bout d'essai pour acteurs, alors qu'il ne se sent pas particulièrement attiré par la scène.

Son magnétisme et son charisme inné sont remarqués : on lui suggère de faire de la mise en scène. En 1976, alors qu'il travaille au Théâtre de la Jeunesse à Vilnius, il met en scène son premier spectacle, « Le goût du miel » de Shelay Delaney.

Ensuite il prend la route de Moscou, où il fréquente les cours de l'Institut d'art Lunacharsky, dont il sort diplômé en 1978. La même année, il retourne à Vilnius et devient directeur du Théâtre de la Jeunesse. De 1979 à 1980 il travaille au Théâtre Dramatique de Kaunas où il monte « Yvanov » de Tchekhov. C'est de cette période que date aussi son premier Shakespeare, « Amour et mort à Vérone » (1980), un opéra rock qui revisite le « Roméo et Juliette » de Shakespeare.

En 1981 il présente « Pirosmeni, Pirosmeni », spectacle qui fait connaître son nom au-delà des frontières lituaniennes. Cette méditation visionnaire sur le peintre géorgien Piromanisvili est à considérer comme la première expression d'un style extrêmement original dans lequel se fondent la consistance décharnée des éléments scéniques et l'enchevêtrement continu entre réalité et rêve, tandis que dans le même temps la scène se transforme peu à peu en espace mental.

En 1989 Nekrosius se trouve en Italie pour la première fois. Il participe au Festival de Parme avec « L'oncle Vania », un Tchekhov d'inspiration politique évidente, qui se termine avec le chœur du « Nabucco » de Verdi. Mais ce qui frappe, c'est surtout l'œuvre de démontage du texte, le mélange d'atmosphères lyriques et de gags grotesques qui se retrouvent dans une autre mise en scène d'un Tchekhov, « Trois sœurs », joué entièrement dans l'esprit du vaudeville cher à Tchekhov et à Stanislavsky.

A partir de 1991, Nekrosius est Directeur du Life Festival de Vilnius et, dans le cadre de cette manifestation, il présente, en 1994, un triptyque dédié à Pouchkine – « Mozart et Salieri », « Don Giovanni », « La peste » – couronné meilleur spectacle des Etats Baltes. La même année, il obtient le Prix de l'Union des Théâtres Lituaniens en tant que meilleur metteur en scène de l'année et le Prix pour les Nouvelles Réalités Théâtrales Européennes, qui lui est conféré par l'Union des Théâtres d'Europe et par Taormina Arte.

En 1997 il signe la mise en scène d'« Hamletas » (Prix Ubu), spectacle qui entame sa trilogie shakespearienne personnelle. L'année suivante paraît en effet « Makbetas » et enfin « Otellas ».

Une année auparavant, Nekrosius avait dirigé « La Mouette » de Tchekov dans le cadre de l'Ecole des Maîtres, (en travail durant plusieurs semaines au Théâtre de la Place d'ailleurs). En 2002, encore Tchekhov, « Ivanov », spectacle dans lequel il retrouve Andrius Mamontovas comme auteur des musiques, et sa compagnie est complétée par des acteurs italiens. La même année, il signe la mise en scène lyrique du « Macbeth » de Verdi pour le Maggio Musicale Fiorentino. En 2003 il met en scène à Moscou « La Cerisaie » de Tchekhov. Il revient à l'art lyrique en 2003, au Bolchoï de Moscou avec « The children of Rozental » de Desjatnikof sur un livret de Sorokin.

Après le « Faust » de Goethe, son dernier projet est la mise en scène de « La Walkyrie » de Richard Wagner, pour le Théâtre National Lituanien.

Actuellement il dirige le Théâtre Meno Fortas (« La force de l'art »), qu'il a fondé le 28 janvier 1998, lieu qui depuis lors est la « maison » de la troupe permanente au centre de ses projets théâtraux internationaux. En 2001 il a reçu le prix Stanislavsky pour le théâtre.

(biographie extraite du programme du Piccolo Teatro Strehler, traduit de l'italien)

Johann Wolfgang von Goethe

Né à Francfort le 28 août 1749, il est mort le 22 mars 1832 à Weimar à l'âge de 82 ans.

Fils d'une famille bourgeoise fortunée, Johann Wolfgang von Goethe reçoit une éducation approfondie : il lit à trois ans et connaît le latin et le grec à sept ans. Sa vie est ponctuée de rencontres féminines qui furent souvent à l'origine de créations poétiques. Il se passionne pour la musique et fait la connaissance de Mozart et Beethoven. Ce dernier compose la musique pour accompagner une des oeuvres de l'écrivain : « Egmont ». Maîtrisant tous les genres : poésie, théâtre, roman... son oeuvre immense a placé l'Allemagne, pendant plus d'un demi-siècle, au premier plan littéraire. Ses deux chefs-d'oeuvre universels, « Faust » et « Les Souffrances du jeune Werther » ont influencé toute l'Europe et ont traversé les générations en conservant intact tout leur génie.

« **Faust** » a été créé à l'Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena (26 et 27 octobre 2006)

Il a entamé ensuite une importante tournée en Lituanie et en Italie

(dernières dates : au Piccolo Teatro du 16 au 20 mai 2007).

Il sera encore le 28 octobre 2007 au Théâtre de Saint-Petersbourg, avant de venir à Liège

Une coproduction : Emilia Romagna Teatro Fondazione / Modena, le Théâtre de la Place / Liège, Theater-festival « Baltijskij Dom » / Saint-Petersburg.

Avec l'aide du Ministère de la Culture de Lituanie et du Lithuanian National Drama Theatre

Mise en scène : **Eimuntas Nekrosius** / D'après **Johann Wolfgang von Goethe** / Costumes : **Nadezda Gultiajeva** / Scénographie : **Marius Nekrosius** / Musique : **Faustas Laténas** / Lumière : **Dziugas Vakrinas** / Son : **Arvydas Duksta** / Assistanat artistique : **Tauras Cizas**.

Avec : **Vladas Bagdonas, Salvijus Trepulis, Elzbieta Laténaite, Povilas Budrys, Vaidas Vilius, Kestutis Jakstas, Margarita Ziemelyté, Gabriela Kuodyte, Viktorija Streica, Diana Gancevskaite, Viaceslav Lukjanov, Vladimiras Dorondovas**

Le diable abandonné

CREATION

Conception et écriture de Patrick Corillon

Mercredi 21 novembre > samedi 1er décembre : 20h15 (petite salle)

Sauf dimanche 25/11: 15h et mercredi 28/11 : 19h. Relâche le lundi

Rencontre après la représentation : mercredi 28 novembre 2007

L'artiste plasticien Patrick Corillon investit ici les arts scéniques avec un projet singulier : un conte qu'il nous donne littéralement à lire et à entendre... En effet, s'il place le spectateur face à un castelet, il n'y a cependant pas de marionnettes devant nous. C'est par un subtil jeu d'ombres et d'écritures regorgeant d'inventivité que l'histoire nous est donnée. Manipulateur hors pair, Patrick Corillon donne vie à un univers onirique de sons, de signes, de musique et de figurines.

« *Voici la reconstitution du castelet du Théâtre de la Coquille* »... Ainsi commence le conte du « Diable abandonné ». Le Théâtre de la Coquille était un théâtre de marionnettes. Il vit le jour pendant la première guerre mondiale dans un petit village lorrain. Bientôt, on apprendra, de la bouche de la comédienne, mais aussi grâce à l'« animation » captivante du castelet lui-même, le sort particulier subi par le petit théâtre d'antan, brûlé par ses propriétaires pour se réchauffer lors du rude hiver de 1915. On rencontrera ainsi le père, le fils et son âme sœur, quelques oiseaux et surtout la figure intrigante du diable prêt à pactiser avec le fils.

Fort de son pacte, le fils partira à la découverte du monde ; une plongée vertigineuse dans le langage où il se perdra. Les mots sont trompeurs en effet, ils prennent toutes sortes de formes. La forme qui les arrange, la forme qui leur permet de dire plus ou moins que ce que le fils semble vouloir vraiment dire. Cela donne de grands mots en images...

A travers une riche et réjouissante manière d'interroger le langage, « Le Diable abandonné » procure un plaisir illimité d'évasion.

« *Un hymne au langage et à l'imaginaire* »

Le Pays de Belfort, mars 2007

« (...) *un spectacle atypique dans le paysage belge. (...) [L'histoire] on ne la dévoilera pas mais on peut dire qu'elle renoue de manière très réussie avec quelques archétypes du drame, du cinéma muet et du théâtre d'ombres. Et l'on ne peut que saluer le travail plastique qui se déroule, au propre et au figuré, sous nos yeux et pour nos oreilles.* »

Alain Delaunois, RTBF radio, mai 2007

Notes d'intention

Le projet du « Diable abandonné » tient une place particulière dans mon travail, puisque, depuis vingt ans, j'investis essentiellement des lieux dévolus aux arts plastiques. Je ne considère pas comme une rupture le fait de passer des arts plastiques aux arts scéniques, car depuis toujours, ma problématique a été d'écrire des histoires et de les faire vivre dans des lieux précis.

J'ai toujours défendu le principe qu'un texte n'est pas autonome, et que sa réception dépend pour beaucoup du contexte physique dans lequel on l'appréhende. On rentre dans un texte autant par le corps que par la tête : on lit autant un livre avec les mains qu'avec les yeux. Ce projet de scène me permet pour la première fois de confronter l'écrit à l'oral, mais aussi, me permet de donner réellement à voir mes histoires, car je manipulerai les textes derrière le castelet. J'ai l'impression que cela fait partie intégrante d'un travail d'écriture que de chercher la forme la plus juste pour donner à voir ses textes. Les spectateurs liront les histoires que je leur tends (au propre comme au figuré).

Patrick Corillon

Patrick Corillon

Patrick Corillon naît en 1956 à Knokke. Il vit aujourd'hui entre Liège et Paris. A la fois écrivain et plasticien, il fait vivre ses histoires dans des salles d'expositions de grands musées, au Centre Pompidou à Paris ou à la Tate Gallery de Londres. Ses œuvres font partie des collections de plusieurs Fonds Régionaux d'Art Contemporain en France. Il a aussi réalisé de nombreuses commandes publiques (Parlement bruxellois, Métro de Toulouse, Université de Metz, Théâtre des Abesses à Paris,...).

Une de ses originalités est de s'inviter dans des lieux aussi différents que des places publiques, des théâtres de marionnettes... ou des livres.

Partant d'un lieu, il invente des histoires vraisemblables peuplées de personnages mystérieux et récurrents. Jouant de formules consacrées et ayant l'air de rester tout à fait sérieux et crédible, il nous fait entrer dans un monde qui se révèle au fur et à mesure de la lecture comme étant inventé de toutes pièces. Patrick Corillon aime à placer le lecteur au cœur de ses histoires, et il l'invite même à s'y promener avec d'étranges machines à lire. En poussant l'une de ses « trotteuses », sorte d'engin à tambour, on découvre le texte qui défile au rythme de ses propres pas.

Avec « Le diable abandonné », Patrick Corillon s'engage sur un nouveau terrain, celui du langage. Il nous invite à suivre le voyage d'un fils dans une forêt de mots.

Dominique Roodthoof (conteuse)

Dominique Roodthoof reçoit son Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Liège en 1993. S'engageant dans de nombreux projets artistiques, elle explore les divers champs de la création théâtrale : de la mise en scène au jeu d'acteur, en passant par la formation et la conception de spectacles pour enfants ou de spectacles itinérants.

En 1994, elle fonde la structure de création Grand-Guignol (compagnie rebaptisée Le Corridor en septembre 2004) avec laquelle elle réalise de nombreux projets collectifs. Dominique Roodthoof collabore aussi avec les compagnies Arsenic, Transquinguennal et Dito'Dito. Parmi les créations de Dominique Roodthoof, citons entre autres, « Le Paradis des chiens », coproduit par le Théâtre de la Place en 1997 (Prix du Théâtre 1998 Jeune Compagnie), « Le dernier chant d'Ophélie » (1999), « Sur les traces d'Oskar Serti » (2000) et « Construire un feu » (Prix du Théâtre 2003, Meilleur Seul en Scène), coproduit par le Théâtre de la Place. En 2004, elle met en scène pour la première fois un texte de Pieter De Buysser : « L'Opéra Bègue ». Créé au Théâtre de la Place, ce spectacle est nommé au prix du Théâtre 2005 pour la meilleure scénographie

Elle a mis en scène, en décembre 2006, au Théâtre de la Place toujours, un autre texte de Pieter de Buysser, « Du pain pour les écureuils ». Elle jouera dans « Incendies » de Wajdi Mouawad dans une mise en scène de David Strosberg en janvier 2008 au Théâtre National de la Communauté française.

« Le diable abandonné ; Premier tableau, La Meuse obscure » est paru aux éditions MeMo, février 2007.

Coproduction : Le Granit - Scène Nationale / Belfort, Le Théâtre de la Place / Liège et Le Corridor

Conception, écriture et manipulation : **Patrick Corillon**

Lumière (création et régie) : **Joël Bosmans** / Son : **Pierre Kissling**

Avec : **Dominique Roodthoof**

L'échange

CREATION MONDIALE

Paul Claudel / Yves Beaunesne

Mercredi 5 > samedi 15 décembre 2007 : 20h15 (grande salle)
Sauf dimanche 9/12 : 15h et mercredi 12/12 : 19h. Relâche le lundi

On se souvient du merveilleux « Dommage qu'elle soit une putain » qu'avait présenté, il y a deux saisons, Yves Beaunesne. Il nous revient avec un chef-d'œuvre de la littérature théâtrale française: « L'échange » de Paul Claudel. Un auteur qu'il révèle à merveille, comme a pu le constater le public de la Comédie-Française où il vient de monter « Partage de midi ».

La pièce, dans une véritable fête des mots, raconte la rencontre de deux couples qui vont succomber au jeu cruel des affinités électives. Louis Laine, Américain de sang indien, et sa femme Marthe, paysanne française, font la connaissance de Thomas Pollock Nageoire, businessman sans scrupules, et de Lechy Elbernon, actrice alcoolique. Habitué à apprécier la valeur des choses et des gens, Thomas découvre les qualités de la femme de Louis Laine. Aussi lui propose-t-il un échange : abandonner son mari et venir vivre avec lui...

Evoquant une lointaine Amérique, « L'échange » nous fait goûter, au plus près, à la quête éperdue de liberté. Une quête vécue par quatre êtres extrêmes, à la fois réunis par le désir charnel et contrariés par leurs divergences.

Un drame comme un mauvais rêve, que la grâce scénique de Yves Beaunesne éclairera de bout en bout.

Un poème comme un mouvement lancé à la recherche de l'éternité

Claudé est, avec Maeterlinck, Tchekhov, Ibsen et quelques autres, un de ces cavaliers qui firent, dès le début du XXe siècle, le grand écart sur les côtés de l'échiquier littéraire.

Immense voyageur, amateur d'histoires de marins et du grand large, il y a chez Claudel quelque chose de la littérature anglaise, comme une navigation sur une mer démontée, loin de certaine littérature française plus fermée sur ses frontières, sorte de patinage sur un lac glacé. Claudel redonne à la langue française des dérapages, du brut, de l'horizon lointain.

Claudé console l'être humain d'être un jour entré dans la parole. Sa langue nous initie aux grains de peaux, aux duvets, aux chevelures de la langue française, une langue à la nudité comme une confidence. C'est une orgie de psalmodes. Quand le sentiment devient tellement fort qu'il n'est plus possible de le dire avec des mots parlés, il ne reste que le chant. Claudel, c'est le théâtre paroxystique.

Il y a un public de Claudel. Celui qui, dans tous les pays, n'élève pas de barrières intellectuelles, ne se force pas à analyser dans la minute un message. Ce public-là rit, crie et, à la fin, célèbre avec Claudel. Pour survivre, il est nécessaire de garder certaines choses secrètes.

« L'Échange » nous parle en plein jour de ces heures hallucinées où les draps acquièrent une texture de linceul. On en sort les bras lourds, à vouloir que tout ne soit qu'un rêve, un sale rêve comme on en fait et qui nous laisse si vide le matin, avec pour seul soutien les mots qu'on attend, les mots qui murmuraient à l'oreille que ce n'était qu'un mauvais rêve. Il y a là l'odeur de décomposition douceâtre et fétide de la jungle. C'est un poème commis à l'heure où la jeunesse n'était pas encore abolie, où le poète découvre la nécessaire combustion de son être tout entier dans un effort incessant pour entretenir une température élevée de sa vie.

Un poème comme un mouvement lancé à la recherche des proportions de l'éternité.

Et pourtant, l'on sort de cette nuit de plein jour nourri et enrichi, le cœur plus léger, rempli d'une étrange et irrationnelle joie. Attendre du plaisir en redoutant le pire est une des lois de la savane claudélienne. Il faut d'abord et surtout ne résoudre aucun problème, envisager autrement, dérouler la question. Le but du théâtre, c'est d'abord d'identifier les choses dont on a le plus peur dans la vie, d'aller directement vers elles et de vivre chaque jour avec la plus grande douleur, personnelle et sociale. Ne pas mourir avec mais vivre avec. »

Yves Beunesne, mars 2007

Paul Claudel

D'origine bourgeoise catholique et provinciale, Paul Claudel est né à Villeneuve-sur-Fère, en 1868, sur les confins de la Champagne et des Ardennes. Il est le frère cadet de la sculptrice Camille Claudel.

Paul découvre Arthur Rimbaud par « Les Illuminations ». Il qualifia ce jeune poète de mystique à l'état sauvage, (il laissera une trace éclatante de ce passage dans « Tête d'or »).

Selon ses dires, Paul Claudel baignait, comme tous les jeunes gens de son âge, dans le bain matérialiste du scientisme de l'époque. Il se convertit en assistant en curieux aux vêpres à Notre-Dame de Paris à la Noël 1886.

J'étais debout, près du deuxième pilier, à droite, du côté de la sacristie. Les enfants de la Maîtrise étaient en train de chanter ce que je sus plus tard être le Magnificat. En un instant mon cœur fut touché et je crus

Sa foi catholique devient dès lors essentielle dans son œuvre qui chantera la création: De même que Dieu a dit des choses qu'elles soient, le poète redit qu'elles sont.

Cette communion de Claudel avec Dieu a donné ainsi naissance à près de quatre mille pages de textes. Il y professe un véritable partenariat entre Dieu et ses créatures, dans son mystère et dans sa dramaturgie.

Voir « Le Soulier de satin » et « L'Annonce faite à Marie », par exemple.

Diplomate, il exerce partout dans le monde. Il est consul à Prague, Francfort (Allemagne), Hambourg (Allemagne). Ministre plénipotentiaire à Rio de Janeiro (Brésil), à Copenhague (Danemark). Ambassadeur de France à Tôkyô (Japon) de 1921 à 1927, Washington (États-Unis d'Amérique) de 1927 à 1933, et finit sa carrière à Bruxelles (Belgique) en 1935.

Paul Claudel fut élu à l'Académie française en 1946, au fauteuil 13, succédant à Louis Gillet. Après sa disparition, il y fut remplacé, en 1956, par Wladimir d'Ormesson.

Yves Beaunesne

Après un doctorat en droit et une agrégation de lettres, il se forme à l'INSAS de Bruxelles et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Il signe, en novembre 1995, sa première mise en scène en créant, au Quartz de Brest, « Un Mois à la campagne » d'Ivan Tourgueniev (Prix Georges Lermier décerné par le Syndicat de la critique dramatique).

Par la suite, il met en scène : « Il ne faut jurer de rien » d'Alfred de Musset (1996, Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne), « L'Éveil du printemps » de Frank Wedekind (1997, T.N.P.-Villeurbanne / Théâtre de la Ville à Paris), « Yvonne, Princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz (1998, Quartz de Brest / Théâtre National de la Colline), « La Fausse Suivante » de Marivaux (1999, Théâtre-Vidy E.T.E. à Lausanne).

Il a mis en scène à l'automne 2001 avec l'Atelier Théâtral Jean Vilar, « La Princesse Maleine » de Maurice Maeterlinck, dans le cadre de la présidence belge de la Communauté Européenne. Le spectacle est ensuite présenté, notamment, au Théâtre National de la Colline puis en tournée.

En 2002, il dirige les élèves de l'école de la Comédie de Saint-Étienne dans « Ubu Roi » de Alfred Jarry (création au Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon).

Il crée ensuite un diptyque autour de deux pièces en un acte de Eugène Labiche : « Edgard et sa bonne » et « Le Dossier de Rosafol » (2003, Théâtre de l'Union à Limoges).

En mars 2004, il crée « Oncle Vania » de Tchekhov au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines dans une nouvelle traduction qu'il a cosignée avec Marion Bernède.

Avec Christiane Cohendy et Cyril Bourgois, il a créé au Théâtre de Nîmes, en 2005, « Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent » de Peter Hacks.

Vient ensuite sa mise en scène de « Dommage qu'elle soit une putain » de John Ford, en coproduction avec le Théâtre de la Place. Créé en janvier 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, le spectacle est présenté à Liège dans le cadre d'une longue tournée. Dans une nouvelle traduction cosignée avec Marion Bernède, « Dommage qu'il soit une putain » est publiée aux Éditions des Solitaires Intempestifs.

En mai 2006, il monte pour l'Opéra de Lille, « Werther » de Jules Massenet, avec Alain Altinoglu à la direction musicale.

S'attaquant à un diptyque sur Paul Claudel : il vient de créer, avec beaucoup de succès, « Partage de midi » à la Comédie-Française, tandis qu'il entame le travail sur « L'Echange ».

L'Opéra de Lille l'accueillera à nouveau, au printemps 2008, pour une mise en scène de « Rigoletto » de Verdi. Il fera ensuite découvrir, à l'automne 2008, le texte du jeune auteur canadien Lee MacDougall High Life, dans une traduction de Marion Bernède.

Il a été nommé en juillet 2002 directeur-fondateur de la Manufacture - Haute École de Théâtre de la Suisse romande dont le siège est à Lausanne, qui a ouvert ses portes en septembre 2003 et dont il a assumé la direction jusqu'à la fin de l'année 2006.

Il a écrit, avec Marion Bernède et Christophe Le Masne, le scénario d'un long-métrage, « Le Jour où nous serons fauchés comme des rats d'église ».

Après sa création au Théâtre de la Place, « L'Echange » sera en tournée en France :

La Scène Watteau de Nogent-sur-Marne (18 et 19 décembre 2007), Le Théâtre de l'Ouest Parisien (du 10 au 20 janvier 2008), Le Théâtre National de Marseille La Criée (du 23 au 27 janvier 2008), La Passerelle de Saint-Brieuc (31 janvier et 1er février 2008), La Sortie Ouest à Béziers (6 au 9 février 2008), Le Théâtre de Sète (12 et 13 février 2008), Le Théâtre de Perpignan (15 février 2008), Le Théâtre d'Angoulême (4 mars 2008), Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy (11 et 12 mars 2008), La Maison de la Culture de Bourges (14 et 15 mars 2008), Le Parvis – Scène Nationale d'Ibos-Tarbes (18 mars 2008), La Scène Nationale de Narbonne (25 et 26 mars 2008), La Halle aux grains de Blois (1er avril 2008), L'Association ABC de Dijon (4 avril 2008), Le Trident – Scène Nationale de Cherbourg (8 et 9 avril 2008), L'apostrophe de Cergy-Pontoise (15 et 16 mars 2008), Le Salmanazar – Théâtre d'Épernay (22 avril 2008), Le Théâtre d'Alençon (avril 2008), La Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre (en mai 2008)

Une création de la Compagnie de La Chose Incertaine / Yves Beaunesne en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège, la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, la Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre, le Parvis à Tarbes, Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy, l'Apostrophe de Cergy-Pontoise, la Maison de la Culture de Bourges. Avec la participation du Centre des Arts Scéniques de Belgique. Avec le soutien du département du Val-de-Marne, de la DRAC Île-de-France.

Mise en scène : **Yves Beaunesne** / Un texte de **Paul Claudel** / Collaboration artistique : **Marion Bernède** / Scénographie : **Damien Caille-Perret** / Costumes : **Patrice Cauchetier**
Lumière : **Joël Hourbeigt** / Son : **Christophe Séchet** / Coiffures et maquillages : **Catherine Saint-Sever** / Assistanat à la mise en scène : **Augustin Debiesse et Caroline Lavoine**
Avec : **Nathalie Richard, Alain Libolt, Julie Nathan, Lazare Herson-Macarel**

MacBeth

CREATION

D'après William Shakespeare / Axel De Booseré
Un spectacle de la compagnie ARSENIC

Mercredi 12 > vendredi 28 décembre 2007 : 20h30 (à Huy*)
Sauf dimanches 16 et 23 /12 : 17h. Relâche les lundis et le mardi 25/12

Arsenic nous convie cette fois encore à partager des rêves.

Le rêve de constructeurs suisses qui ont bâti un lieu itinérant improbable et magique, unique aussi : une tour inspirée des théâtres élisabéthains. Plus qu'un lieu, une aventure ; un vaisseau un instant immobile, ancré dans la terre, puissant et merveilleux. Depuis l'extérieur, l'endroit subjugue, y entrer émerveille et provoque instantanément un voyage émotionnel.

Le rêve de Macbeth qui, au faite de sa réussite sociale et personnelle, cède à l'appel des chimères du pouvoir absolu. Avec empathie, nous suivrons ses choix. Nous le verrons, poussé par son ambition, commettre l'irréparable et sombrer dans un engrenage destructeur.

Le rêve d'un spectacle fantastique où l'expression des désirs prend des formes concrètes et la culpabilité une matérialisation ; un univers où la perception du réel s'altère et glisse perceptiblement du fantasme au cauchemar laissant Macbeth désemparé face à des marionnettes qui s'immiscent de plus en plus dans sa réalité ; un spectacle aux ambiances fortes où le son et la lumière dessinent un parcours d'émotions brutes et de surprises au plus proche des personnages ; un spectacle rêvé par Arsenic.

Du rêve aux cauchemars, du fantasme aux hallucinations

Dans notre monde, la fin justifie les moyens. « Grandir ou mourir » est un credo qui s'est répandu du cercle de l'entreprise à la sphère individuelle et s'érige comme modèle de référence.

Aussi l'histoire de cet homme, MacBeth, au faite de sa réussite sociale et personnelle, qui cède à l'appel des chimères du pouvoir absolu, nous a-t-elle provoqués.

Est-il judicieux de sacrifier ses valeurs morales et politiques au profit d'un projet de réussite personnelle, telle est la question que nous soumet la pièce.

Comme une évidence, elle interroge le monde contemporain, trouvant une résonance dans certaines corruptions émanant des sphères politiques et économiques. Et, au-delà des arcanes des pouvoirs, elle interroge chacun d'entre nous sur les choix fondamentaux et parfois radicaux qu'il égrène au long de sa vie et met en exergue l'irréversibilité de certains de nos actes.

Pour MacBeth, la consécration ultime semble à portée de main, accessible, immédiate. Poussé autant par la tentation que par son ambition, il commet l'irréparable et sombre rapidement dans un engrenage paranoïaque et sanglant.

Ce parcours de MacBeth, du rêve aux cauchemars, du fantasme aux hallucinations, sera l'épine dorsale de la représentation.

Nous suivrons dans l'interprétation de l'acteur, le questionnement et les doutes, les résolutions sanglantes et la folie naissante ; le gâchis d'une vie, les meurtres ; une tragédie née d'un mauvais choix...

MacBeth est une pièce fantastique. Elle nous plonge dans un univers où l'expression des désirs prend des formes concrètes et la culpabilité une matérialisation. Apparitions de sorcières, de spectre et d'objets sanguinolents nous ont incités à voir dans cette œuvre une tragédie onirique où le prodigieux développé par l'auteur s'amplifie d'autres représentations décalées du réel. C'est ainsi que le travail sonore des voix et des ambiances mais surtout l'utilisation de marionnettes accentueront les visions de MacBeth.

Citons pour l'exemple ces marionnettes de taille humaine qui, dans les scènes oniriques, évolueront dans tout le volume de la tour élisabéthaine. Personnages volants, elles confronteront MacBeth à son image, à ses choix et à son destin (...).

Le projet particulier demandait une adaptation de l'œuvre initiale. Il est clair que la présence importante de marionnettes exigeait à elle seule un traitement spécifique. Mais, au-delà de cette singularité, la pièce elle-même nous a incités à un travail d'écriture.

« MacBeth » est la tragédie la plus fulgurante de Shakespeare. Pièce d'action, elle devait à l'époque de sa création tenir en haleine les spectateurs accrochés par la rapidité de son déroulement. Cette fulgurance devrait retrouver l'impact initial dans cette version contemporaine de notre « MacBeth » revisité.

Mais « MacBeth » est aussi une pièce psychanalytique - proche du mythe - dans laquelle Shakespeare révèle les tensions et les contradictions qui fondent la psychologie humaine. Il nous amène à suivre, à vivre aux côtés de son héros vacillant, les questions qui le parcourent. Derrière la référence historique et le destin royal du rôle-titre, l'humanité, l'universalité du héros shakespearien s'affirme. La tempête intérieure qu'il se livre crée en nous un surprenant processus d'identification qui, malgré l'acte qu'il commet, nous amène à une singulière empathie avec lui. Et nous voilà, tremblant devant ses choix, espérant un ultime revirement, désolé de sa chute ! Autant de sentiments qui nous rendent l'humanité du monstre si proche de la nôtre et ancre la pièce dans une catharsis face à un « Grandir ou mourir » nécessairement à re-questionner.

(notes dramaturgiques) Maggy Jacot et Axel De Booseré

La compagnie ARSENIC

C'est en 1998 qu'Axel De Booseré et Claude Fafchamps décident de monter leur propre troupe en réponse à un constat : le public des théâtres est essentiellement composé d'habituels, soit une population trop restreinte, en regard à la fois de l'ensemble de la société mais aussi de l'investissement des artistes dans leur spectacle.

Forts d'une expérience d'une dizaine d'années dans la production et la création de spectacles en salle, ils veulent rendre au théâtre populaire ses lettres de noblesse et ouvrir la culture au plus grand nombre, sans pour autant qu'en pâtisse la qualité artistique. C'est ainsi que la scénographe, Maggy Jacot, a inventé une tente en forme de boîte autorisant toutes les transformations. Cet outil mobile allié à la volonté de proximité de la compagnie a permis d'aller à la rencontre de publics différents et nombreux. Chapiteau chatoyant et spectacles ludiques renforçaient l'idée que le spectacle doit être ressenti comme une fête, avec le but de créer des liens sociaux par le plaisir.

Leur première création « Une soirée sans histoires » a été récompensée du Prix du Meilleur Spectacle Jeune Compagnie. Inspirée par le théâtre de foire, elle proposait aux spectateurs un voyage déjanté dans l'univers du Théâtre du Grand Guignol. Vint ensuite le dîner-spectacle « Chez Marie – Bastringue », qui remporta également un franc succès. Avec « Le Dragon », la Compagnie Arsenic allie divertissement et démarche de réflexion. Coproduit par le Théâtre National, ce spectacle fait événement : Prix du Meilleur spectacle, plus de 200 représentations, près de 50.000 spectateurs, Festival d'Avignon...

La création suivante ne fut pas en reste. « Eclats d'Harms Cabaret » a sillonné la Belgique francophone avant de présenter (avec la même équipe mais en néerlandais) le spectacle dans de grands festivals en Flandre : « Theater Op de Markt » à Neerpelt et le « Zomer Van Antwerpen » à Anvers. La carrière internationale de ce spectacle a démarré avec des programmations à Saint-Étienne, Montluçon, Aurillac, Fribourg, Neuchâtel, Nancy...

En 2006, la Compagnie Arsenic, le Centre d'Action Laïque, le Mouvement Ouvrier Chrétien-CIEP, Présence et Action Culturelles et les Territoires de la Mémoire ont pour objectif de mettre en place une action de sensibilisation « contre l'extrême droite » sur l'ensemble de la Communauté française, et plus particulièrement dans les zones sensibles, et peser ainsi sur les prochaines échéances électorales.

De cette collaboration est née « Dérapages » la dernière création de la compagnie. Un spectacle dans un camion qui accueille deux acteurs, trente-cinq spectateurs : pour tordre le cou aux idées reçues sur l'extrême droite. Le tout « à la sauce Arsenic » : d'une certaine gaîté qui favorise la réflexion ! Ce spectacle fut invité au Festival de Théâtre de Spa en août 2006 et entreprend actuellement une longue route à travers la Communauté française.

La compagnie poursuit par ailleurs sa volonté d'ouverture et d'accessibilité puisque depuis plusieurs années, elle met de façon ponctuelle son chapiteau à la disposition d'activités locales, artistiques ou associatives ainsi qu'à l'organisation d'ateliers théâtraux dirigés par des animateurs liés à la Compagnie.

« **MacBeth** » sera créé à Luxembourg dans le cadre de « Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture 2007 » le 1er octobre 2007.

Il sera également en tournée : à Charleroi (du 26 octobre au 3 novembre 2007), au Théâtre National de la Communauté française (du 14 novembre au 1er décembre 2007), à Nancy (du 11 au 26 janvier 2008), à Ottignies (du 8 au 12 avril 2008), à Montargis/France (du 24 au 27 avril 2008), à Sénart/France (du 21 au 31 mai 2008).

Spectacle présenté conjointement par le Théâtre de la Place, le Théâtre de Namur et le Centre culturel de Huy. Jauge relativement réduite.

(lieu d'implantation : face au Centre culturel de Huy)*

Une création de Arsenic / Liège, en coproduction avec le Théâtre de la Ville et le Théâtre des Capucins / Luxembourg, le Théâtre de la Place / Liège, le Théâtre de l'Ancre et le Festival Charleroi bis-ARTS / Charleroi. En coréalisation avec le Théâtre National de la Communauté française Wallonie-Bruxelles. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française Wallonie-Bruxelles (Service du Théâtre - tournées Arts et Vie), du Commissariat Général aux Relations Internationales, de la Région wallonne (Emploi - Direction des Relations internationales) et de la Loterie nationale

Mise en scène : **Axel De Booseré** / D'après **William Shakespeare** / Scénographie et costumes : **Maggy Jacot** / Création et animation marionnettes : **Petr Forman** / Effets spéciaux : **Paco Argüelles** / Lumière : **Gérard Maraite** / Son : **François Joinville** / Direction Technique : **Stéphane Kaufeler** / Direction du projet : **Claude Fafchamps**

Interprétation et manipulation des marionnettes : **Mireille Bailly, Cédric Célorio Lopez, François de Saint Georges, Antonio Fernandez Reina, Jean-Luc Giller, Patrick Lerch, François-Michel van der Rest**

PAYS DE DANSES

du 24 janvier au 1er mars 2008

Haute en couleurs, en rythmes et, bien sûr, en mouvements: la deuxième édition de Pays de Danses promet de vous faire bouger, plus que jamais, dans notre région. À la recherche des tendances les plus vibrantes et éclectiques de la danse contemporaine.

Un évènement en collaboration avec l'Opéra Royal de Wallonie, le Centre culturel les Chiroux, le Centre culturel de Ans, le Centre culturel de Chênée, le Centre culturel de Seraing, le Centre culturel de Huy, le Grand Théâtre de Verviers, l'Espace Duesberg, le Theater aan het Vrijthof/ Maastricht...

Un avant-goût de la programmation :

à l'Opéra Royal de Wallonie
la compagnie Rosas, d'Anne Teresa De Keersmaecker, sera de retour à Liège, plus de dix ans après
son dernier passage chez nous ;

au Centre culturel de Huy
du flamenco comme on n'en a jamais vu, par le sévillan Isarel Galván ;

et à Verviers
le Grand Théâtre rentre dans le bal de la danse, avec le spectacle baroque très contemporain de
la française Béatrice Massin.

Sans oublier les spectacles au Théâtre de la Place, bien sûr, mais aussi à Seraing, Ans, Chênée, Maastricht, ...

*Programmation détaillée en décembre 2007
Ouverture de la billetterie le 10 décembre 2007*

Surface

CREATION MONDIALE

Joanne Leighton / Velvet

Judi 24 > samedi 26 janvier 2008 : 20h15 (grande salle)

Rencontre après la représentation : mercredi 26 janvier 2008

Dans le cadre de « Pays de Danses »

Avec élégance et avec une technique impeccable, Joanne Leighton aime travailler la danse comme un art en perpétuelle évolution, dans un rapport direct avec nous, spectateurs d'une œuvre elle aussi en construction continue. Que voyons-nous ? Où commence la danse ? Où se termine le spectacle ? Un mouvement sans cesse est créé : celui de la perception, comme nous avons pu l'expérimenter avec « Display / Copy Only », pièce présentée la saison dernière.

Avec « Surface », la chorégraphe propose une œuvre avant tout féminine, musicale et plastique. Sur scène, trois solos se succèdent. Trois femmes, face à la virtuosité de la violoniste Hae-Sun Kang, membre de l'Ensemble Intercontemporain. Un autre fil rouge sera le travail du peintre Michaël Borremans qui inspire Leighton. Son œuvre figurative et sensible n'est pas sans rappeler la contemplation, le temps... ou tout simplement la perception. Virtuosité formelle et sophistication seront sûrement au rendez-vous.

A l'origine du projet

Une rencontre exceptionnelle est à l'origine de « Surface », avec la découverte de la sensibilité artistique rare de Hae-Sun Kang, violoniste virtuose. Nous nous sommes rencontrées en 2001, toutes deux interprètes d'une même création. J'aime sa façon de jouer, sa présence sur scène...

Depuis, nous nourrissons le projet d'une collaboration. Nous allons découvrir de nouvelles approches et repenser notre travail ensemble. Le moment est venu de faire aboutir ce projet. Quelques compositeurs écrivent actuellement des pièces pour Hae-Sun. Nous en utiliserons trois pour la création, interprétées par Hae-Sun sur scène.

« Surface » sera une création de trois solos, pour trois danseuses, chaque solo travaillé séparément, chacun avec une approche structurelle différente et une identité propre, mais avec la présence de Hae-Sun sur scène comme fil conducteur, dans un univers féminin.

Je commencerai par créer le solo avec Marie-Françoise Garcia, danseuse et assistante à la chorégraphie avec qui j'ai longuement travaillé, notamment sur « Display/Copy Only ». Un travail en profondeur, en grande complicité. Une relation riche qui permet, pour ce premier solo d'orienter ma recherche en confiance.

Le travail s'inspire de l'œuvre du peintre belge Michaël Borremans, qui vit à Gand.

Je me suis reconnue dans son travail : plus je le vois et plus je trouve qu'il est pertinent par rapport au nôtre : ses peintures dépassent la virtuosité technique, avec une forme picturale qui appelle à la contemplation. Le temps est un fil rouge dans son travail : temps de la réalisation, de la fabrication, le temps à l'intérieur de l'œuvre elle-même... et par conséquent le temps de la perception. »

Joanne Leighton

Velvet / Joanne Leighton

La compagnie Velvet a été créée en 1994 par la chorégraphe Joanne Leighton, avec sa première création présentée en Belgique (« Cod Piece », quatuor). De nationalité belgo-australienne, Leighton décide de s'installer à Bruxelles après cinq ans de travail en tant qu'interprète à l'Australian Dance Theatre, principale compagnie permanente dans son pays, et après un séjour à Londres, où elle a créé notamment un solo (« Dumb Blonde ») au Chisenhale Dance Space.

L'attention portée à la recherche du mouvement, ainsi que le dialogue entre sa vision de la danse et d'autres formes d'expression artistique – telles que la littérature (« The Siege of Namur », 2000), le cinéma (« Icon », 1998), l'architecture (« White Out », 2002, « 5 Easy Pieces », 2006) ou l'environnement même de la danse contemporaine (« Made in Taiwan », 2003, « Display/Copy Only », 2004) – constituent le principal centre d'intérêt des créations de Joanne Leighton pour Velvet.

Autrement dit, les créations de Velvet s'appuient sur des concepts ou sur la transposition et la confrontation avec la danse de certains processus issus d'autres formes d'expressions artistiques.

La cohérence et la structuration formelles des spectacles constituent ainsi un cadre qui permet aux corps d'évoluer dans une approche du mouvement à la fois rigoureuse (spatiale, rythmique, dynamique) et très lisible, où le plaisir de la danse est aussi déterminant.

Joanne Leighton est également professeur pour diverses compagnies telles que, Charleroi/Danses, d.a.n.c.e, Michèle-Anne de Mey, Ballet Preljocaj, Jean-Claude Gallotta, Cie Philippe Saire, Batsheva, AMNT Tokyo, ...

Depuis janvier 2006, Joanne Leighton est « artiste associée » aux Halles de Schaerbeek, Centre Culturel Européen de la Communauté Française de Belgique.

« **Surface** » sera **présenté** ensuite aux Halles de Schaerbeek/Bruxelles (dans le cadre des Dimanche de la Danse) les 14,15,16 février 2008

Puis en tournée : à la Maison de la Culture de Bourges et à la Scène Nationale Le Volcan au Havre (février et mars 2008), aux Rencontres Chorégraphiques de Seine Saint-Denis(mai 2008)

Une production de Velvet / Joanne Leighton en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège, Les Halles de Schaerbeek, la Maison de la Culture de Bourges, Le Volcan - Scène Nationale du Havre, le Centre Chorégraphique National de Grenoble. Avec l'aide du Ministère de la Communauté française (Service de la danse), de l'Agence Wallonie-Bruxelles Théâtre / Danse, du Commissariat Général aux Relations Internationales et de la SACD

Chorégraphie : **Joanne Leighton** / Musiques : **Michael Jarrell, John Cage, Luciano Berio**
Violon / soliste : **Hae-Sun Kang** / Assistanat : **Isabelle Dekeyser** / Lumières et scénographie : **Seth Tillet** / Conception son : **Peter Crosbie** / Direction technique : **Emmanuel Van de Velde**
Créé avec et dansé par **Marie-Françoise Garcia, Joanne Leighton** (distribution en cours)

Montenero 53

ACCUEIL

Une création En Compagnie du Sud

Mercredi 12 > samedi 22 mars 2008 : 20h15 (grande salle)

Sauf mercredi 19/03 : 19h. Relâche les dimanche et lundi

Rencontre après la représentation : mercredi 19 mars 2008

Trois femmes parlent et chantent, des chants de travail, des chants de lutte, des chants populaires, des chants que l'on sent venus de très loin ; avec elles, deux musiciens, une guitare, un accordéon.

Sobriété, émotion, le ton est donné par la musique, merveilleuse et envoûtante, dès le début du spectacle et ne se démentira pas jusqu'à la fin.

Julia, Maria et Irma ont quitté leur village d'Italie, Montenero, un jour pour venir travailler en Belgique. C'est leur parcours qu'elles racontent, depuis leur enfance et leur jeunesse au soleil, jusqu'à leur aujourd'hui dans ce pays froid et gris du Nord.

Sandrine Bergot, Martine de Michele et Valérie Kurevic', les comédiennes ont recueilli le témoignage de ces femmes pour monter leur spectacle, à la recherche de leurs propres racines, c'est donc de théâtre documentaire qu'il s'agit, basé sur la vérité et la force des récits de ces femmes, avec la vigueur du langage parlé, parfois en dialecte, la couleur des anecdotes, la simplicité de l'échange. Mais, au-delà, on sent une volonté de transmission, de préserver ce qui n'est pas dit, voire ce qui est enfoui, dans l'histoire de ces femmes. Ce qui donne toute sa profondeur à « Montenero 53 » et son intérêt brûlant.

Enfin un spectacle qui parle autrement de l'immigration italienne, en mettant les femmes en avant, des femmes que l'Histoire relègue au second plan. Enfin, un ton neuf et original, loin du misérabilisme, de la plainte ou de la revendication qui mènent souvent ce genre de sujet. Les trois comédiennes de « Montenero 53 » jouent, à l'inverse, la modestie, le sourire, l'optimisme, l'émotion simple et quotidienne et nous révèlent que la mémoire, malgré l'exil, le déracinement, l'exploitation et le drame, est pour chacun de nous un instrument de survie et de foi en l'avenir.

Patrick de Lamalle, journaliste, février 2007.

« (...) Itinéraires de trois Italiennes au caractère trempé, Montenero 53 apparaît comme une transmission des souvenirs entre générations. La voix off des personnages, qui ont réellement raconté leurs aventures aux comédiennes, donne une consistance savoureuse et puissante au spectacle.

On en ressort avec les oreilles qui chantent et pétillent ainsi que le cœur rempli de ces histoires belles et difficiles à la fois. Montenero 53, un spectacle vu au Festival de Liège. A revoir, on l'espère, on le pressent. »

Marie Liégeois, La Libre Belgique, février 2007

Tisser une trame entre notre histoire individuelle et l'Histoire universelle

« L'Histoire de l'immigration italienne a été marquée par l'arrivée massive en Belgique des travailleurs destinés à la mine. Aujourd'hui encore, c'est l'image que tout un chacun garde en mémoire. Pourtant, bien que l'histoire de ces hommes soit profondément importante, la mémoire collective a tendance à oublier les femmes et les enfants qui ont emprunté leur sillage. La fêlure de l'immigration n'a pas été vécue uniquement par des hommes mais par tout un peuple. La transmission de ces histoires nous semble essentielle. Même si cela paraît évident aux yeux de chacun, cette transmission est bien trop rare. En poursuivant une recherche personnelle de nos origines, nous sommes parties à la découverte de l'histoire de ces femmes qui, un jour, ont quitté leur village, leur famille, la chaleur du soleil... Grâce à elles, nous avons eu la chance de pénétrer dans un univers méconnu, rempli de souvenirs émouvants, de sourires, de blessures, de force et de courage. Cet univers nous a amenées à renouer avec un passé ignoré, avec des histoires

singulières qui nous permettent aujourd'hui d'oser une traduction modeste de ce que fût le parcours de ces femmes, sorties de l'ombre le temps d'une interview.

Leur regard sur la vie nous a ouvert les yeux sur nos questionnements les plus intimes : savoir qui nous sommes vraiment, comprendre les liens qui nous unissent à nos aînés, tisser une trame entre notre histoire individuelle et l'Histoire universelle. A travers ces témoignages c'est peut-être nous que nous avons rencontrés. (...)

La matière fournie par les témoignages nous a donné l'envie de traduire nos impressions et nos émotions par des chants, de la musique et du texte. Le choix des musiques et des chants est directement inspiré par les témoignages recueillis. C'est donc la singularité des témoignages qui influence les choix musicaux et nous permet de sortir des répertoires les plus connus du chant traditionnel italien. Certains chants nous ont d'ailleurs été directement transmis par les femmes que nous avons interviewées.

Malgré l'intensité des témoignages, nous avons voulu conserver la simplicité avec laquelle ils nous ont été racontés.

En Compagnie du Sud

Sandrine Bergot

Formation de comédienne au Conservatoire de Montpellier (France) puis au Conservatoire Royal de Liège (classe de Max Parfondry et Jacques Delcuvelierie). Elle participe à de nombreuses performances théâtrales et lectures spectacles. Notamment avec la Compagnie Mezza Luna, avec laquelle elle joue « Ultima Forzan ». Mise en scène de Nathalie Mauger : « Arlequin poli par l'amour » et « La Double Inconstance ». Mise en scène de Jacques Delcuvelierie : « L'incroyable Histoire de Willy et Henriette », « Ubu Roi ». Avec la Compagnie Salghos : « Palace Club », « La Balade de Betty Blues ». Avec Les Olives Noires : « Première Pression à Froid » (encore en tournée en 2007).

Martine De Michele

Formation de comédienne au Conservatoire de Mons. Elle participe à de nombreux spectacles d'intervention avec le Théâtre de la Renaissance et le Théâtre de la Communauté. En 1996, elle crée notamment, avec le Théâtre de la Renaissance, « Hasard, Espérance et Bonne Fortune », « Si jeunesse perd plus rien »... Avec le Théâtre de la communauté « Opéra de campagne » mis en scène par Claire Vienne. Elle effectue également un travail de comédienne-animatrice pour le Festival de Liège. Hormis son travail de comédienne, elle s'occupe du casting figuration pour plusieurs long métrages (« UltraNona » de Bouli Lanners, « La raison du plus faible » de Lucas Belvaux, « Congorama » de Philippe Falardeau ...). Avec Les Olives Noires : « Première Pression à Froid »

Alberto Di Lena

Formation de pianiste au Conservatoire de Liège. Il est professeur et accompagnateur dans diverses académies. Accompanateur, arrangeur et compositeur de plusieurs spectacles : « Comment les trous viennent au fromage », mise en scène Patrick Bebi, « La bonne âme du se-chouan » et « Le cercle de craie caucasien » de Bertolt Brecht sous la direction de Jacques Delcuvelierie... Compositeur et interprète sur « Genova 01 » de Fausto Paravidino, mise en scène de Patrick Bebi., « La Balade de Betty Blues » de la Compagnie Salghos, « L'opéra de quat'sous », de Bertolt Brecht, mise en scène de Patrick Bebi. Avec Les Olives Noires : « Première Pression à Froid »

Valérie Kurevic

Formation de danse d'Afrique centrale avec C. Mayasi (Clermont-Ferrand) - Stages de danse d'afro-contemporain avec S.Anagonou (Clermont-Ferrand) - Stage de Sabar avec Koutoubou Camara (Sénégal) Stage de danse africaine avec Elsa Wiolloston (Clermont-Ferrand) - Stage de jazz avec Patricia Karagozan (Clermont-Ferrand) - Formation de danse guinéenne avec Amara (Clermont-Ferrand)

Carmelo Prestigiacomo

Auteur, compositeur, interprète et arrangeur autodidacte. Il compose et joue de la guitare avec diverses formations dont il est le plus souvent à l'origine : Don Melo, Vaya Con Dios, Pierre Martin Trio, Steelover...

Il participe à plus d'une centaine d'enregistrements, à plus de 3000 représentations scéniques à ce jour, a plus de 250 musiques et chansons composées et déposées à la Sabam.

Un spectacle En Compagnie du Sud. Avec la collaboration du Festival de Liège et de Théâtre & Publics

Conception et mise en scène : **En Compagnie du Sud** / Lumière : **Manu Deck**

Avec : **Sandrine Bergot, Martine De Michele, Alberto Di Lena, Valérie Kurevic**
et **Carmelo Prestigiacomo**

Hansel et Gretel

REPRISE

De et par Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux

Mercredi 23 > mercredi 30 avril 2008 : 20h15 (grande salle)

Sauf mercredi 30 avril : 19h. Relâche les dimanche et lundi

Créé au Festival Emulation 2006 où il est très chaleureusement accueilli par le public et par la presse, « Hansel et Gretel » entame cet été une très large tournée en France et en Communauté française (notamment en juillet au Théâtre des Doms – off Avignon).

Il reviendra au Théâtre de la Place pour six représentations. Une invitation à une journée de mariage pour le moins atypique... à ne pas manquer !!

Du riz sur le parvis de l'église au dessert, en passant par la réception au champagne, les deux jeunes mariés entourés de « téléviseurs - convives » nous plongent, non sans dérision, au cœur d'une réunion familiale qui paraîtrait presque « traditionnelle ». Avec ses heurts et ses joies, ses conversations badines, ses règlements de compte mais aussi ses placards remplis de souvenirs...

Les deux créateurs excellent dans la description de comportements qui, aussi dérisoires puissent-ils paraître, nous renvoient à nos propres maladrances, à notre complexité. On rit et on s'émeut d'ailleurs à observer la comédie humaine qui se joue devant nous. Mais bientôt, la situation, d'abord cocasse, s'avère drôlement moins légère qu'elle n'y paraît. Un spectacle surprenant à bien des égards !

« La synchronisation entre le jeu des acteurs et les téléviseurs est sidérante. (...) Un spectacle aussi angoissant que magistral. »

Laurent Ancion, Le Soir, novembre 2006

« (...) cette technique télévisuelle n'est pas gratuite, cette virtuosité permet de suggérer que le mal est en chacun de nous, que personne n'est tout à fait innocent ni tout à fait coupable dans l'enfer du regard des autres. Ajoutez un certain humour dans la narration et le jeu sur ces visages télévisés, mi-naturels mi-artificiel d'une inquiétante étrangeté, comme dirait Freud, et vous aurez une création originale, écrite par deux acteurs créatifs. (...) »

Christian Jade, RTBF Musiq 3 et Culture Club, novembre 2006

Peut-on échapper à la morale ?

Un couple "monstrueux", juste offert au regard d'un spectateur qui pressent – et peut-être même attend – le drame. La transgression fondamentale du couple, l'inceste, a commencé comme un enfantillage. La marque de l'innocence à l'origine du drame nous interdit d'en faire des "freaks". Ainsi reste le jeu, l'innocence, l'amour putatif qui les unit. En plaçant deux personnages dans une position où ils pourraient être heureux et où ils ne saisissent pas ce bonheur, nous n'avons ni désir de morale ni conclusion.

Nous sommes acteurs et non philosophes et cherchons – à travers des actes donc – à placer des personnages dans des situations dramatiques sans les juger, les condamner, les déprécier.

C'est ce qui nous permet de les défendre : l'entière humanité que nous cherchons à leur donner à travers nos histoires, nos textes et nos écritures. C'est cette humanité qui est la pierre d'achoppement de notre travail. Sans ce postulat, nous en ferions des bouffons, des métaphores ou des victimes. Et cette position-là, par rapport à notre théâtre, nous mènerait droit au mur. S'il n'y a pas chez Hansel et Gretel conscience de la transgression, celle-ci, pourtant, est bien réelle. Ce n'est donc pas une simple histoire de morale, d'un extérieur étranger, glaçant et impersonnel, face à un intérieur humain et amoureux. Comme un amputé sent le membre qui lui manque, Hansel et Gretel sentent le monde extérieur duquel ils se sont coupés. Ils sont comme hantés de ce monde qui leur manque dans le mouvement même qui les a poussés à se retrancher de lui. (...)

Jean-Benoît Ugeux et Anne-Cécile Vandalem, octobre 2006

Jean-Benoît Ugeux et Anne-Cécile Vandalem

« Suite à notre première création « Zaï Zaï Zaï Zaï », nous continuons à travailler sur des axes narratifs traitant de l'exclusion sociale, de l'enfermement semi-volontaire et de l'ambiguïté des rapports privés. Avec la cellule familiale comme métaphore de la société. Cette pièce est le second volet d'une série dont nous ne savons le nombre d'épisodes à ce jour... »

Anne-Cécile et Jean-Benoît se sont rencontrés au Conservatoire de Liège. De cette rencontre (et de leur ras-le-bol partagé du théâtre classique et du théâtre « à barbe et à moustaches ») est né le désir de pousser plus en avant leur collaboration. Ce désir se concrétisa par la mise en branle de petites formes multidisciplinaires (sons, images, écriture...) présentées à diverses occasions dans des lieux liégeois. Et ces formes de susciter l'intérêt d'une mise-en-scène plus complète. Ils créent alors la Compagnie Résidence Catherine.

En novembre 2003, avec le soutien du théâtre Victoria (Gand), la création « Zaï Zaï Zaï Zaï » voit le jour. Suite à une série de représentations en terre Gantoise, la pièce est reprise au Limelight (Courtrai), au Théâtre 140 (Bruxelles), et à l'Eden (Charleroi) avec succès. La presse et le public leur réservent un accueil plus que chaleureux.

« Hansel et Gretel » est le deuxième projet de la compagnie.

Celui-ci s'inscrit dans la lignée d'un théâtre qui s'interroge sur les prises de pouvoirs à l'intérieur d'une micro-cellule sociale et sur les mécanismes qui amènent des individus à l'isolement.

Dans le futur, la compagnie s'ouvrira plus que probablement à d'autres acteurs et écrivains afin de balayer un spectre plus large et de trouver d'autres manières de « raconter ».

« Hansel et Gretel » sera en tournée : Au Festival Premières - Maillon Strasbourg (du 15 au 17 juin 2007), au Festival d'été des Doms en Avignon (du 6 au 27 juillet 2007), au Théâtre de Cahors (26 septembre 2007), à la Ferme du Buisson (du 19 au 21 octobre 2007), au Théâtre de Namur (du 6 au 12 mars 2008), à la Rose des Vents / Villeneuve d'Ascq (du 1er au 4 avril 2008), à l'Eden / Charleroi (du 8 au 12 avril 2008), au Centre culturel d'Engis (18 avril 2008), ...

Une création de la Compagnie Résidence Catherine en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège. Avec l'aide de la Communauté française - Service du Théâtre et le soutien de l'AJC, l'Imal et de Théâtre & Publics. Et le soutien de Technocité.

Mise en scène et conception : **Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux**

Régie générale et vidéo : **Pierre Kissling** / Développement vidéo : **Yacine Sebti** / Lumière :

Pierre Willems / Accessoires : **Séverine Closset** / Tournage – Son : **Benoît De Clerck** / Tournage

- Image : **Federico D'ambrosio**. Suivi programmation Max / Jitter : **Todor Todoroff**

Avec : **Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux**

Genova 01

ACCUEIL

Fausto Paravidino / Patrick Bebi

Mardi 13 > samedi 17 mai 2008 : 20h15 (grande salle)

Sauf mercredi 14/5 : 19h

Gênes, juillet 2001. Il y a bientôt sept ans. Le gouvernement italien, alors dirigé par Silvio Berlusconi, accueille le sommet des huit pays les plus industrialisés du monde.

Au terme de ces quatre jours durant lesquels les représentants des plus grandes puissances se félicitent entre eux, on dénombre, parmi les manifestants, nombreux à s'être rassemblés pour dire «non» aux dérives ultra-libérales, un mort, 500 blessés et 225 arrestations injustifiées.

Que s'est-il passé ? Pourquoi des policiers avec armes, boucliers et matraques s'en sont-ils pris à cette foule de centaines de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants criant, chantant leur mécontentement, leurs craintes ?

En empoignant ce texte, témoignage implacable du talentueux Fausto Paravidino, Patrick Bebi ouvre le champ théâtral aux revendications altermondialistes, tout en traduisant, avec force, l'espoir de la jeunesse en révolte. Décrite de façon presque journalistique, cette réalité-là, dénonçant la légitimité de la violence de l'état, nous touche de plein fouet. Un spectacle qui a le verbe haut pour ne pas se retrouver bouche bée demain.

« Paravidino livre un témoignage implacable, non dénué de quelques touches d'humour grinçant. Laurent Caron, Pierre Etienne, Françoise Fiocchi, Frédéric Ghesquière, Rosario Marmol Perez et Naïma Triboulet le livrent tel quel, avec sobriété et conviction. Entre chaque acte, quelques images filmées montrent les événements du jour. Elles aussi implacables. Tout comme le texte du sous-commandant Marcos qui clôt le spectacle. Un spectacle, fort, direct. Et en constante évolution puisque l'auteur modifie son texte en fonction des infos qu'il continue à glaner, jour après jour. »

Le Soir, Jean-Marie Wynants, janvier 2007

Une pièce proche du théâtre-documentaire

(...) La pièce ne se veut pas dramatique (dans son acception théâtrale). Elle a pour mission de raconter, presque journalistiquement, les événements des journées de Gênes. Au mois de juillet 2001, le gouvernement italien dirigé par Silvio Berlusconi accueille le sommet des huit pays les plus industrialisés. La pièce, divisée en autant d'actes que de jours qui composaient le sommet, se contente de décrire et d'accumuler les faits qui se sont historiquement déroulés. L'accent y est mis sur la répression policière. Non pas tant par plaisir personnel de l'auteur, juste parce que c'est ce qui a traversé de part en part ces quelques jours qui sont désormais entrés dans l'Histoire. La fête s'est muée en deuil.

La pièce est loin d'une quelconque volonté de fictionnaliser les événements, à contrario de la pièce « Le jeune homme exposé – Gênes 2001 » d'André Benedetto, par exemple. Il n'y a pas de personnage, il n'y a pas de situation théâtralisée. Il y a tous les événements clés qui se sont passés autour du sommet, à l'extérieur de la tristement célèbre zone rouge. Les minutes du dehors en quelque sorte, une contre-proposition au document officiel qui est issu de la rencontre des huit grands.

Elle est, dans ce sens, mais aussi dans son objectivité (j'entends par là qu'un fait est un fait, on peut, ensuite, être en accord ou non avec lui), dans sa radicalité, dans son esthétique proche du théâtre-documentaire d'Erwin Piscator ou de Peter Weiss. (...)

Patrick Bebi

Fausto Paravidino

Fausto Paravidino est né à Gênes en juin 1976 et a passé toute son enfance et son adolescence à Rocca Grimalda, village de 1310 habitants du bas-Piémont. Il a suivi des cours d'art dramatique au Théâtre Stabile de Gênes et a fait partie de la compagnie de Jurij Ferrini pour de nombreuses mises en scène de pièces de Shakespeare et Pinter. Il est apparu sur le grand écran dans « Vuoti a Perdere » de Massimo Costa, « La via degli Angeli » de Pupi Avati et « Il Partigiano Johnny » de Guido Chiesa.

Acteur, auteur et parfois metteur en scène, il a écrit de nombreuses pièces de théâtre.

En octobre 1999, il met en scène son premier texte (écrit en 1996), « Trinciapollo » (« Ciseaux à volailles ») et « Gabriele » (en collaboration avec Giampiero Rappa).

La même année, sa pièce « 2 Fratelli » (« 2 frères ») a remporté le prix « Tondelli » de Riccione et plus tard le Prix Ubu Novità italiana en 2002. Le texte, fort, est accueilli en effet avec enthousiasme par le jury qui le perçoit comme une bouffée d'air frais malgré son côté troublant du fait qu'il nous concerne tous.

Paravidino a également écrit et mis en scène « Tutta colpa di Cupido » (« C'est la faute à Cupidon », 1999), co-écrit par Lello Arena et Giampiero Rappa, « La malattia della famiglia M » (« La maladie de la famille M », 2000), Prix Candoni Arta Terme – catégorie œuvre commandée, « Natura morta in un fosso » (« Nature morte dans un fossé »), « Penuts-noccioline » (« Cacahouètes ») et « Genova 01 » (2001).

Ces deux dernières œuvres, qui procèdent d'une commande du Royal National Theatre, sont inspirées de faits réels, les incidents qui ont troublé le sommet du G8 à Gênes, en 2001. Autant « Genova 01 » en est une version documentaire, autant « Peanuts » est sa version fictionnalisée.

Il a par ailleurs traduit « Un pour la route » de H. Pinter, « Henri V », « Le songe d'une nuit d'été » et « Richard III » de W. Shakespeare.

Il écrit aussi pour le cinéma et la télévision.

Patrick Bebi

Diplômé de l'Ecole d'Art dramatique du Conservatoire de Liège, Patrick Bebi est comédien et metteur en scène.

Il a participé à de nombreux spectacles en tant que comédien dont les plus actuels sont : « Ceca fumo » de et mis en scène par Ascanio Celestini, présenté en ouverture du Festival de Liège 2005 et « Exercices de Démocratie », lecture-spectacle mise en espace par Françoise Bloch, présentée au Théâtre National en septembre 2006.

Parallèlement à ces projets, il se consacre principalement à la mise en scène et à la pédagogie. En effet, il est chargé de cours en art dramatique depuis 1998 au Conservatoire de Liège. Il y a notamment travaillé certains Passages Obligés de l'école comme le Jeu Epique (« La Mère » de Bertolt Brecht) et les Etudes Stanislavskiennes (autour de la création du personnage). Il anime également divers ateliers (à titre d'exemples : créations avec des détenus de l'établissement pénitentiaire de Lantin, atelier pour adultes et adolescents dans le cadre des Ateliers d'Art Contemporain, ateliers pour la Compagnie le Grandgousier, ...).

Sa pratique de metteur en scène est riche et variée. Depuis une vingtaine d'années, il a multiplié les expériences, dans les secteurs professionnel et amateur, telles que « Faut pas payer » de Dario Fo et mis en scène par Lorent Wanson, « L'île aux esclaves » de Marivaux et mis en scène par Jean-Claude Berutti (tous deux comme assistant à la mise en scène, dans le cadre du Studio des Jeunes Acteurs au Théâtre National), « Grand'Peur et Misère du IIIème Reich » de Bertolt Brecht, « Comment les trous viennent au fromage – Cabaret » d'après Brecht/Tucholski, « Les Olives noires – Première pression à froid », création – spectacle chanté, « L'Opéra de Quat'sous » de Bertolt Brecht et tout dernièrement « Genova 01 » de Fausto Paravidino, ...

Depuis quelques années, il met en place ses projets dans le cadre de sa Compagnie : K-Cendres. Elle se propose de tendre et de travailler autour d'un théâtre politique, analytique, de travailler autour de l'histoire, de son actualité et ce, tant au travers de la découverte ou redécouverte de « classiques » que de la recherche de formes et d'expressions nouvelles.

Coproduction : K.Cendres, le Théâtre National de la Communauté française Wallonie-Bruxelles, la Maison de la Culture de Tournai. Avec l'aide de Théâtre & Publics

Mise en scène : **Patrick Bebi** / Texte de : **Fausto Paravidino** / Traduit par : **Philippe Di Meo**

Scénographie : **Patrick Bebi** / Conception vidéo : **Antonio Gomez Garcia** / Assistanat à la mise en scène : **Flavia Ceglie**

Avec : **Laurent Caron, Pierre Etienne, Françoise Fiocchi, Frédéric Ghesquière, Rosario Marmol Perez, Naïma Triboulet**

Le Mensuel

CREATION

Une création de la Cie Pi 3.14

les premiers lundis et mardis du mois

petite salle sauf exception mentionnée

lu 1 & ma 2 octobre 20h15 / lu 5 & ma 6 novembre 20h15

lu 3 & ma 4 décembre 20h15 / lu 4 & ma 5 février 20h15

lu 3 & ma 4 mars 20h15 / lu 7 & ma 8 avril 20h15 (Centre culturel de Chênée)

lu 5 & ma 6 mai 20h15 /

Après le succès de « l'Hebdo du lundi », la compagnie liégeoise Pi 3,14 propose cette fois un rendez-vous mensuel avec l'actualité. Le principe est le même qu'au JT avec des multiples infos qui s'enchaînent, sauf qu'ici, on est au théâtre et qu'on se permet de « rire », tout en rajoutant une touche de « piquant ».

Ecrites sur le vif de ce qui jalonne notre quotidien, les séquences sont entrelardées de plaisirs théâtraux sans cesse renouvelés. Farce, poésie, parodie, littérature, vidéo, musique ou bons conseils se côtoient dans un rythme endiablé.

Des brèves aux mini-reportages, en passant par la météo et le « direct », l'actualité est passée en revue et ce sont tous les travers de notre société de l'information qui sont tournés en dérision.

Humour grinçant, clairvoyance et convivialité sont au programme pour les partisans du « non politiquement correct. Un rendez-vous à consommer tous les mois, sans modération pour s'amuser, pour une fois, des aberrations, des incohérences et des injustices qui nous entourent.

Provoquer le débat...

Notre désir en proposant « Le Mensuel » reste d'interroger et de proposer une vision subjective de notre monde à travers les informations que nous recevons des mass médias.

Proposer un spectacle qui permette une réactivité directe avec l'actualité, un regard décalé sur ce qui fait notre quotidien (en ce compris les médias eux-mêmes) en utilisant pour cela les formes qui sont les nôtres, nous, comédiens, hommes et femmes de théâtre.

Créer un espace de liberté et de complicité où l'on rit et s'offusque...Offrir un divertissement clairvoyant et cathartique dans un monde qui l'est de moins en moins.

Cœuvrer à inventer perpétuellement des cadres nouveaux et originaux en corrélation avec notre époque, ses réalités et ses nécessités.

Inventer chaque mois un spectacle fait d'histoires qui parlent de nous et du monde dans lequel nous vivons. L'ancrer avec évidence dans une réalité temporelle, sociologique et géographique, du moins celle qui nous est offerte dans les JT, les journaux, les magazines...

Nous sommes convaincus que la vision distanciée que nous proposerons au public sera ludique et, qu'au-delà, elle témoignera de notre possibilité à tous de poser cette distanciation et en dernière instance d'aiguiser notre sens critique. Cela ne nous semble possible que dans la rencontre et l'expérience ; n'est-ce pas l'essence même du théâtre et sa fonction politique (« citoyenne ») que de permettre des rencontres, d'enrichir l'expérience afin de provoquer le débat ?

La Compagnie Pi 3,14

La Cie Pi 3,14

La Cie Pi 3,14 existe depuis 1999. Sa ligne artistique est gérée par un collectif d'acteurs dont la direction varie selon les projets.

Depuis sa création, la compagnie s'efforce de créer et de diffuser des formes « particulières » dans le domaine théâtral. Non pas que la « particularité » soit une fin en soi pour le collectif, mais un mode d'expérimentation de désirs et des méthodes de travail nouvelles qui s'inscrivent dans un cadre professionnel.

En proposant « le Mensuel », la compagnie entend s'affirmer comme une compagnie de création tout en favorisant des espaces de rencontre privilégiés et, par la même, des espaces de possible. Comme dans ses précédents spectacles, la Compagnie souhaite avec « Le Mensuel » interroger la pratique et la fonction du théâtre aujourd'hui.

Chercher à toucher de nouveaux publics, explorer des nouvelles façons de travailler en collectif, la Compagnie Pi 3,14 s'inscrit dans une volonté de décroisement de la pratique théâtrale.

Ainsi la Compagnie est-elle également active dans les domaines des arts forains, du spectacle pour l'enfance et la jeunesse ou de l'animation socioculturelle.

Parmi ses créations, citons : « Un grand homme » mis en scène par Jacques Delcuvellerie (1999 – spectacle nominé dans la catégorie 'meilleur spectacle jeune compagnie' ; le spectacle réalise une importante tournée en 2002 et 2003), « A l'intérieur et tout autour » d'après les nouvelles de Slawomir Mrozek, mis en scène par Michel Delamarre (2000 – Prix du jury 'meilleur spectacle ' au Festival Théâtre en Compagnie), « Les petites histoires très courtes, très tristes et très cruelles » mis en scène par Isabelle Darras, présenté notamment au Festival Emulation (novembre 2005), « L'hebdô du lundi ».

Une création de la Compagnie Pi 3,14, en collaboration avec la compagnie Pied'alu. En coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège. Avec l'aide des Centres culturels de l'arrondissement de Huy, du Centre culturel de Chênée, du Centre culturel Jacques Franck, du Théâtre de l'L, du Théâtre de la Balsamine, de Théâtre & Publics et de la Communauté française - Service théâtre. Avec le soutien de la Province de Liège. Magazine théâtral

Un projet de la **Cie Pi 3,14** / Aide à l'écriture : **Nicolas Ancion, Patrick Delamalle, Sébastien Waroquier,...**

Scénographie et costumes : **Claudine Maus** / Musique : **Quentin Halloy** / Vidéo : **Anne Leclercq**

Avec : **Sandrine Bastin, Sandrine Bergot, Eugène Egle-Corlin, Baptiste Isaia, Renaud Riga**

Tête à claques

REPRISE

Les Ateliers de la Colline / Jean Lambert

Spectacle familial à partir de 9 ans

Mercredi 13 février 2008 : 15h (grande salle)

Créé au Théâtre de la Place la saison dernière, « Tête à claques » est à découvrir en famille pour faire réfléchir jeunes et moins jeunes à un phénomène si courant qu'on en oublierait presque la gravité... Ce phénomène est celui qui veut qu'on désigne souvent, dans un groupe, une tête à claques, quelqu'un qui subit les moqueries et qu'on accuse sans raison, de tous les maux...

A travers l'histoire de deux jumeaux interprétés par Quentin Meert et François Sauveur, débordant d'énergie et touchant de sincérité, les Ateliers de la Colline touche une fois encore le public en plein cœur ! Qui ne connaît pas, en effet, une tête à claques ?

Pour le douzième anniversaire des jumeaux, leur maman Gina avait invité les voisins à un grand repas. Les plats n'ont jamais été servis. Trop d'incendies volontaires ce jour-là. Un des jumeaux a été accusé et arrêté le jour même. Douze ans après, il a retrouvé son frère à la table du festin avec d'étranges invités. Ce sont des poupées, fabriquées au long des années, entassées dans la cour de la ferme.

Aujourd'hui, aidés de quelques-uns, les deux jeunes hommes nous emmènent dans le récit épique de leur vie. Qui a réellement bouté le feu ce jour-là ? Leur histoire ne commence-t-elle pas avant leur naissance ?

Les questions soulevées par « Tête à claques » :

De tous temps, les humains, pour vaincre leurs angoisses, pour combler leurs frustrations, pour renverser leur sentiment d'impuissance, ont éprouvé le besoin de désigner en leur sein une victime expiatoire. Un être, une famille, un groupe social sur lequel les hommes se donnent l'autorisation d'exercer un pouvoir absolu. Des parties d'eux-mêmes qu'ils sacrifient, qu'ils humilient, torturent, massacrent.

Même si les mécanismes sociaux et politiques de solidarité mis en place à différentes époques en réaction à la barbarie semblaient pouvoir éradiquer ce phénomène, il ne disparaît pas. Pire ! Aujourd'hui, comme au moment des grandes crises économiques, ressurgissent des idéologies fustigeant certaines minorités, dégradant certaines ethnies. Et d'une manière plus insidieuse, c'est-à-dire au travers du futile et du ludique, la normalisation de l'élimination du plus faible fait son chemin et s'installe dans les esprits...

Jusque dans quelles extrémités, les règles de ce « jeu » où les bourreaux et les victimes se côtoient quotidiennement, peuvent-elles pousser leurs « acteurs » ? Son déroulement est-il inéluctable ? »

Jean Lambert

Une création des Ateliers de la Colline en coproduction avec le Théâtre de la Place / Liège.

Avec le soutien de la Communauté française - service de la diffusion - et du service des Affaires culturelles des provinces, de la Région wallonne et de l'Association Art/E (Dieppe).

Ecriture et mise en scène : **Jean Lambert** / Les poupées et l'univers graphique : **Dominique Renard** /

Scénographie : **Daniel Lesage et Saher Emran** / Maquillages et nez : **Dominique Brévers** /

Son : **Mathieu Lesage** / Partitions originales : **Aurélié Dorzée et Tom Theuns** /

Lumières : **Zénec Doryn** / Impression sur toile : **Vincent Vervinckt** /

Avec : **Quentin Meert et François Sauveur** / Vie du plateau : **Vanessa Lequeux**

Un petit chat dans un grand sac

ACCUEIL

Compagnie de l'Arbre Rouge

à partir de 4 ans

Mercredi 19 mars 2008 : 15h (petite salle)

«Prix de la Ministre de la Petite Enfance de la Communauté française aux rencontres du Théâtre Jeune Public, 2005» (Huy)

Quand un chat part en voyage, qu'emporte-t-il dans son sac ?

Tout au fond, bien au chaud, bien cachés, les secrets d'un gros gourmand et la malice d'une mémé qui valse en froufrous. Par-dessus, une histoire qui joue au chat et à la souris, juste au milieu, suspendues comme des bulles de savon, des mélodies tendres et colorées. Puis, impatients de montrer le bout de leur nez, de tout, tout, tout petits jeux de mots sautillants. Et dans les coins, un peu d'ombres et de surprises...

«Fin, ludique, drôle et délicat, voici un bien charmant moment dont il ne faudrait pas se priver.»

Le Ligneur, Sarh Colasse, septembre 2005

En toute simplicité :

Comme pour notre précédent spectacle, nous avons opté pour une grande simplicité, autant au niveau de la mise en scène que pour la scénographie. C'est un choix esthétique, qui reste proche de l'univers du conte. Nous aimons la sobriété, la proximité et l'intimité. Nous essayons de développer un style épuré, qui accorde une grande place au subtil et à la délicatesse. Pratiquement, cela nous permet aussi de jouer dans de petits lieux peu équipés.

La Cie

Une création de la Cie de l'Arbre rouge. En coproduction avec la Roseaie.

Une coprésentation du Théâtre de la Place / Liège, des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse

Mise en scène : **Bernard Massuir** / Costumes : **Florence Delobel** / Scénographie : **Thomas Jodogne**

Un projet de, et avec : **Nathalie de Pierpont** et **Stéphane Groyne**

La maison de la marraine

ACCUEIL

Skat Théâtre / Caroline Leboutte

de 6 à 10 ans

Samedi 29 mars : 15h (grande salle)

Dans le cadre du Printemps Jeune public

C'est décidé ! Fini de vendre des glaces sur les plages de Copacabana ! Alexandre quitte les bidonvilles de Rio pour trouver la maison de sa marraine. Un endroit merveilleux. Où on n'a jamais faim. Où on se sent chez soi. Il a marché des heures et des jours à travers le Brésil. En chemin, il a rencontré le Paon avec ses histoires extravagantes ... Ils ne se quittent plus. Pour récolter quelques pièces, quelque chose à grignoter, ils présentent un spectacle là où ils font étape. C'est sur une plage de campagne qu'Alexandre croise le regard intrigué de Vera. Elle a une vie si différente. Ensemble, ils s'envolent pour un voyage fantastique...

Sur un air de samba, de bossa nova, où flottent les odeurs du carnaval de Rio, « La Maison de la marraine » nous balance entre la cruelle réalité et la candeur magique des rêves d'enfants. Un voyage initiatique qui ravit les enfants.

« Coloré, exotique, riche en propositions et récits dans le récit (...) Chacun se retrouvera dans les rêves d'Alexandre, celui d'une maison accueillante, d'une ouverture à l'autre et à sa pensée. »

Laurent Ancion, Le Soir, septembre 2007

Monter la « Maison de la Marraine » aujourd'hui...

(...) C'est tout d'abord partir à la rencontre du Brésil.

Terre fascinante aux mille visages, empreinte de contradictions.

À l'endroit, carte postale, soleil et samba, carnaval et bikinis.

À l'envers, le règne de la misère, de la violence, de l'analphabétisation.

(...) C'est aussi affirmer le refus des exclusions raciales et sociales en racontant l'histoire d'Alexandre et Vera.

Quoi de plus révolutionnaire que le désir de liberté dans un pays marqué par la colonisation, l'esclavagisme, la dictature ? Liberté de mouvement, liberté de pensée, de langage, de compréhension, de choix...

À chacun de trouver la sienne...

« La Maison de la Marraine » ouvre des portes, provoque le débat, pose des questions, mais ne propose pas « la bonne réponse ».

Caroline Leboutte

Un spectacle de Skat Théâtre. Avec le soutien de la Communauté française, du Théâtre du Copeau, de l'Infini Théâtre et de l'Ecole du Cirque.

Une coprésentation du Théâtre de la Place / Liège, des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Un texte de *Lygia Bojunga Nunes* / Adaptation et mise en scène : **Caroline Leboutte** / Conseillères artistiques : **Anne Van K, Florence Klein** / Décors : **Nathalie Maufroy et Maurice Van Den Broeck** / Costumes : **Noëlle Deckmyn** / Mouvement : **Isabelle Lamouline** / Musique : **Marie-Sophie Talbot** / Texte Chansons : **Constanza Guzman** / Création Lumière : **Maurice Van Den Broeck** / Avec : **Simon Wauters, Sophie Linsmaux, Scarlett Schmitz, Jean-François Maun.**

Le pont de pierre et la peau d'image

ACCUEIL

Collectif Cil / Barbara Rufin

à partir de 9 ans

Mercredi 23 avril 2008 : 15h (Petite salle)

*« meilleure découverte aux Rencontres du Théâtre jeune public, 2006 » (Huy)
« prix de la ville de Huy à Alberto Martinez Guinaldo pour l'interprétation »*

Arrachés à leur famille par des passeurs véreux, deux enfants, Mung et Momo ont quitté leur pays d'origine en guerre. Prisonniers pendant plusieurs semaines, ils ont réussi ensuite à échapper aux mains des malfaiteurs et ont continué à marcher en quête du «pays sans guerre». Guidés par leur intuition et par toutes sortes d'animaux, leur voyage initiatique les conduit sur une terre vierge.

Là, ils rencontrent d'autres jeunes qui ont survécu aux mêmes épreuves mais en construisant leur maison, l'un d'eux est tué au cours d'une querelle. C'est à partir de ce jour là que Mung, Momo et tous les survivants du voyage, baptisés les Tenants, décident d'inventer une langue commune pour mieux se comprendre et un rituel pour ne pas oublier ce qu'ils ont vécu et pour ne pas que le crime se perpétue.

Chants, danses, tambours et autres percussions accompagnent le récit de leur aventure à vivre en famille.

Les grandes lignes de ce projet...

J'ai souhaité dans ce travail que tous les choix de mise en scène émanent de la langue singulière de Daniel Danis. Je tenais par ces choix à faire ressortir autant la violence des images de guerres évoquées par les protagonistes que l'univers magique et la spiritualité qui apparaissent progressivement dans le récit. Le spectacle comme le texte, s'inspire aussi des énergies élémentaires de la nature. Un point de vue entre le passé et le présent.

Le titre de la pièce contient le passé et le présent : Mung porte sur son dos une peau de cuir que sa grand-mère lui a donné pour qu'elle y grave son histoire. Momo rêve de construire un pont de pierres. La peau de cuir que transporte Mung pour inscrire l'histoire est une image forte, elle constitue une seconde peau sur laquelle on grave ce qui s'est passé, comme un tatouage. L'histoire est ainsi gravée pour qu'on ne l'oublie jamais. La peau de cuir protège la mémoire de l'oubli.

La construction du pont de pierres qui s'inscrit dans l'action, dans le caractère dynamique d'une société qui va de l'avant, est indissociable de la peau d'images qui nécessite temps de réflexion, de retour en arrière, de sagesse... C'est le yin et le yang. Les deux sont nécessaires au bien être de toute société et de tout individu. A l'inverse de la plupart des pièces de théâtre où les personnages jouent le drame au présent, ici le texte est au passé car les personnages racontent l'histoire qui a déjà eu lieu. Nous sommes donc dans un théâtre épique (...).

Daniel Danis

Un spectacle du Collectif cil. Avec le soutien du ZUT/ Bruxelles et l'aide de la Communauté française.

Une coprésentation du Théâtre de la Place / Liège, des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Un texte de **Daniel Danis** / Mise en scène : **Barbara Rufin** / Lumières et scénographie : **Nixon Fernandes** / Costumes : **Emilie Cottam** / Composition musicale : **Steve Gibbs**.

Avec : **Lisou De Henau, Alberto Martinez Guinaldo, Osvaldo Hernandez, Etienne Serck, Milton Paulo, Karim Gharbi, Céline Rallet.**

La cigogne et le coucou

ACCUEIL

La compagnie Arts et Couleurs / Agnès Limbos

de 4 à 8 ans

Mercredi 7 mai 2008 : 15h (Petite salle)

La Cie Arts & Couleurs nous revient, après « L'Histoire est sur la palissade » proposé aux plus jeunes l'an dernier. Voici « La cigogne et le coucou » ... Un coucou, épuisé par un long voyage, atterrit lourdement dans un nid abandonné. A proximité, une cigogne à la patte cassée tue le temps en grignotant des graines. Au loin, des nuées d'oiseaux disparaissent à l'horizon sans se soucier de leur sort. Les deux oiseaux vont alors se découvrir, s'approprier, s'affronter mais aussi se séduire, s'émerveiller en racontant et en vivant des histoires extraordinaires aux envolées tantôt lyriques, tantôt tragiques, tantôt comiques. Les enfants, transformés pour la circonstance en oiseaux de passage, seront les témoins privilégiés de cette cohabitation avant de continuer leur envol vers leurs humaines destinées. La magie est au rendez-vous ...

« La Cigogne et le Coucou »

Dans un nid abandonné
Deux oiseaux boiteux
Regardaient désespérés
Des mouvements dans les cieux

Quand il n'y a plus rien à manger,
Quand résonne au loin le son du fusil
Quand les ailes fatiguées peinent à bouger
Quand les pattes s'enlisent dans le fourbi.

Certains partent, dit la cigogne
D'autres restent, dit le coucou.

Certains partent, dit la cigogne
D'autres restent, dit le coucou.

Les hirondelles annoncent le printemps
Les oies sauvages partent en Afrique
Les étourneaux tourbillonnent joyeusement
Les faucons planent de pic en pic.

Il faut mieux un toit sur la tête
Un nid douillet avec son ami
Qu'être ballotté dans la tempête
Débousolé ou incompris.

Certains partent, dit le coucou
D'autres restent, dit la cigogne.

La marquise Agnès de la Bosse

Un spectacle de la Cie Art & Couleurs. Avec l'aide du Centre culturel de Chénée, du Centre culturel Les Chiroux, du Centre culturel régional de Namur, de la Ville de Namur, du Centre culturel de Wanze. Une coprésentation du Théâtre de la Place / Liège, des Ateliers de la Colline et du Centre Dramatique de Wallonie pour l'Enfance et la Jeunesse.

Ecriture **collective** / Mise en scène : **Agnès Limbos** / Assistanat à la mise en scène : **Pierre Lafleur** /
Création des objets : **collective** / Régie et création lumière : **Joël Bosmans** / Costumes : **Emilie Cottam** /
Décor : **Robert Delcour** / Toile peinte : **Mélanie Rutten**
Avec : **Martine Godard et Thierry Hellin**

LES AUTRES RENDEZ-VOUS

Le Théâtre de la Place, en collaboration avec le centre culturel Les Chiroux, s'inscrit dans le cadre de Tempo Color, semaine du commerce équitable et de Yambi / Congo et présente deux spectacles de danse :

Parlement Debout de Papy Ebotani et Castrations de Djodjo Kazadi

Samedi 6 octobre 2007 à 20h30

Centre culturel Les Chiroux

A Kinshasa, des jeunes créateurs ont commencé à développer un travail chorégraphique personnel depuis que Faustin Linyekula a ouvert les Studios Kabako, lieu de rencontres et de travail pour la danse et le théâtre visuel.

Tandis que Faustin est déjà sur les routes européennes avec ses spectacles, il ouvre aujourd'hui la voie à d'autres chorégraphes : Papy Ebotani et Djodjo Kazadi.

A Liège, chacun présentera son nouveau spectacle, dans le cadre de Yambi, événement qui met en valeur des artistes congolais en Communauté française, cet automne.

« Parlement Debout », proposition de Ebotani, promet de rendre compte du corps congolais malmené par les aléas de l'actualité et les revirements de l'histoire.

Kazadi, lui, a choisi de plonger dans l'intimité des déchirures et l'allégresse de son enfance, pour composer « Castrations ».

info et réservations : 04/220 88 88 - www.chiroux.be

Le Théâtre de la Place travaille depuis toujours à tisser des liens avec l'Université de Liège afin d'amener les étudiants à la culture (carte Ophtémus, conférences...). La volonté est de renforcer encore ces liens par l'association étroite du Théâtre de la Place au nouveau programme de cours du « Master en Arts du spectacle » créé à l'ULg au sein de son département « Philosophie et lettres ».

Ensemble, le Théâtre de la Place et l'Université de Liège organisent ainsi :

Une journée Conférence : « Quel théâtre aujourd'hui ? »

Samedi 6 octobre 2007 de 10h à 16h

Salle académique de l'ULg, place du XX Août, 4000 Liège

En guise d'activité inaugurale de la nouvelle section mise en place, le Théâtre de la Place et l'Université de Liège proposent une Journée Conférence où divers intervenants tenteront d'apporter quelques éléments de réponse à la question : « Quel théâtre aujourd'hui ? »

Programme détaillé disponible dès le 1er septembre 2007

Entrée libre

Info et inscriptions : 04/342 00 00 - www.theatredelaplace.be

Le Groupe de lecteurs du Théâtre de la Place organise cette année :

«Corps de texte»

Du jeudi 6 au samedi 8 mars 2008

Théâtre de la Place

Un festival de mises en lecture, mises en chantier, forums et conférences qui a la volonté de promouvoir les écritures de nos jeunes auteurs.

La programmation sera centrée sur la thématique «chairs, totem, tabou».

+ d'infos : *www.theatredelaplace.be*

Le Théâtre de la Place et le Conservatoire de Liège présenteront :

« Les Soirées de l'école d'acteurs du Conservatoire Royal de Liège »

Du 8 au 12 avril 2008 à 20h15

Théâtre de la Place

Chaque année, depuis 4 ans, le Théâtre de la Place ouvre ses portes, durant une semaine, aux étudiants de l'Ecole d'Acteur du Conservatoire de Liège afin que ceux-ci aient l'opportunité d'investir un lieu professionnel et d'y côtoyer les équipes technique et administrative tout en ayant une confrontation avec le public.

Une belle occasion pour les étudiants de présenter un éventail de leur travail et, pour le public, de découvrir les multiples facettes de la formation du comédien et les artistes qui, demain, animeront nos scènes et nos écrans.

Programme des soirées disponible en mars 2008

Entrée libre

info et réservations : 04/342 00 00 - www.theatredelaplace.be

INFORMATIONS PRATIQUES

NOUVEAU !!

La carte « Les 4 saisons à la Place » !

C'est une carte d'accès à 4 spectacles de la saison (dont 3 sélectionnés et 1 au choix) sans réservation indispensable au préalable !

Une formule souple et des tarifs avantageux pour tous.

(voir dos)

Le tarif « jeune »
est étendu
jusqu'à 30 ans !

Pour tout abonnement :
une place
à offrir à un ami*!
(*non-abonné)

Trois formules
d'abonnement :
jusqu'à 40% de réduction !

Réduction de groupe :
à partir de 5 personnes
seulement !

La place

plein	15 €
senior*	13 €
jeune**	9 €

Sauf tarifs spéciaux :

MacBeth : 15 > 17 € /place

Le Mensuel : 6€ (tarif unique)

Now here & nowhere : 6€ (tarif unique)

Les spectacles jeune public : 6€ (tarif unique)

L'abonnement

Les formules :

Nombre de spectacles	Réduction
5	- 15 %
6 > 9	- 30 %
10 > 12 = ATOUT !	- 40 %

À titre indicatif :

abonnement	la place		
	5 spectacles	6 > 9 spectacles	10 > 12 ATOUT
plein tarif	12,75 €	10,5 €	9 €
senior*	11,05 €	9,1 €	7,8 €
jeune**	7,65 €	6,3 €	5,4 €

- * + de 60 ans, retraités et préretraités
- ** - de 30 ans, étudiants
- ° demandeurs d'emploi et professionnels du spectacle bénéficient du tarif « jeune »
- ° pour tout tarif réduit, un document justificatif sera demandé

La carte "Les 4 saisons à la Place"

- 1 Rire avec l'*Européenne* (20 > 29 septembre 2007)
- 2 S'émouvoir avec l'*Échange* (5 > 15 décembre 2007)
- 3 Se laisser surprendre avec *Hansel et Gretel* (23 > 30 avril 2008)
- 4 Choisir un 4^e rendez-vous

	la carte	la place
plein tarif	52 €	13 € au lieu de 15 €
senior*	36 €	9 € au lieu de 13 €
jeune**	20 €	5 € au lieu de 9 €

La billetterie du Théâtre de la Place est ouverte :

Du lundi au vendredi de 12h à 18h
+ les samedis de représentations
et ¾ d'heure avant les spectacles (uniquement pour les billets du jour)

Fermeture :

Été : du 7 juillet au 19 août 2007 inclus
Noël : du 29 décembre au 6 janvier 2007
Les jours fériés

Contacts :

Théâtre de la Place
1, Place de l'Yser 4020 Liège
Tel : 04 342 00 00

Fax : 04 341 35 44
info@theatredelaplace.be
www.theatredelaplace.be

LE THÉÂTRE DE LA PLACE, PÔLE DE CRÉATION

Le Théâtre de la Place figure parmi les cinq Centres dramatiques de la Communauté française Wallonie-Bruxelles et, depuis la saison 2006/2007, est devenu également Centre européen de création théâtrale et chorégraphique.

Cette appellation témoigne de la nouvelle impulsion donnée par le projet artistique en cours depuis la saison 2005/2006, sous la direction de Serge Rangoni, et consiste notamment en la construction de partenariats avec différents acteurs locaux (Conservatoire de Liège, Les Ateliers de la Colline...), régionaux (Opéra Royal de Wallonie, Orchestre Philharmonique de Liège, Centres culturels, Charleroi/Danses) et internationaux (Theater aan het Vrijthof à Maastricht, le TNB-Théâtre National de Bretagne, Emilia Romagna Teatro à Modène, ...). Par ailleurs, le Théâtre de la Place est membre du réseau IRIS et de la Convention Théâtrale Européenne.

Cette ouverture est le réflexe d'une politique de soutien accru aux artistes et d'une volonté de susciter des rencontres plus nombreuses avec les publics, autour des formes théâtrales d'aujourd'hui, à l'image de la diversité et du dynamisme de notre société.

Pôle de création, de production et de diffusion de spectacles de référence nationale, le Théâtre de la Place est l'initiateur de deux événements d'envergure : le Festival Emulation et le festival Pays de Danses.

Avec « Emulation Europe / Liaison », organisé pour la première fois cette saison 2007/2008 (en alternative au Festival Emulation dont la prochaine édition est prévue en novembre 2008) pour présenter des jeunes créateurs européens, le Théâtre de la Place s'inscrit dans un réseau européen en construction, avec notamment le TNB/Rennes en France, l'ERT à Modène et le Centre culturel de Belém au Portugal.

Pays de Danses, biennale de la danse contemporaine, invite pour sa part des compagnies belges et étrangères à se déployer dans plusieurs Centres culturels de la Province de Liège, et travaille également en partenariat avec des institutions culturelles de l'Eurégio Meuse-Rhin (Maastricht, Aix-la-Chapelle, Hasselt...) pour la construction d'un véritable réseau de soutien à l'art chorégraphique dans la région.

Cette nouvelle dynamique prend forme grâce à un refinancement pluriannuel de l'institution (2006-2010) obtenu auprès des différents pouvoirs de tutelle (Communauté française, Région wallonne, Province et Ville de Liège) mais, aussi, grâce à une solide réputation construite au long des années et des directions successives.

LE THÉÂTRE DE LA PLACE SUR LES ROUTES

Cet été, plusieurs productions du Théâtre de la Place sillonnent l'Europe, à l'invitation de Festivals de renom ou dans le cadre de coproductions internationales.

Citons :

Genèse n°2 (de Ivan Viripaev) mis en scène par Galin Stoev (octobre 2006 au TLP) :
au **Festival d'Avignon / In (18 > 24 juillet 2007)**

Hansel et Gretel de et par Anne-Cécile Vandalem et Jean-Benoît Ugeux (novembre 2006 au Festival Emulation) :
au Festival Premières – Maillon à Strasbourg (15 > 17 juin 2007)
et au **Théâtre des Doms/Avignon Off (6 > 27 juillet 2007)**

Zelinda et Lindoro (de Carlo Goldoni) mis en scène par Jean-Claude Berutti :
à la **Biennale de Venise (les 22 et 23 juillet 2007)**

L'Européenne (de David Lescot) mis en scène par Charlie Degotte :
au **Festival de Théâtre de Bussang / Théâtre du Peuple – Maurice Pottecher de Bussang (1er > 25 août 2007)**

Les spectacles en décentralisation, de plus en plus nombreux, relèvent de la volonté d'ouverture du Théâtre de la Place évoquée et résultent d'un travail considérable mené sur le plan de la diffusion que ce soit en Communauté française ou au-delà de nos frontières.

Mentionnons encore que ***Genèse n°2*** entamera cette saison une tournée internationale.

Il sera présenté :

Les 20 et 21 septembre 2007 - Teatro India - Rome

Du 17 au 27 octobre 2007 - Théâtre Varia - Bruxelles

Du 28 janvier au 9 février 2008 - Théâtre de la Cité Internationale - Paris

Les 25 et 26 mars 2008 - Le Phénix - Scène Nationale de Valenciennes

Du 21 au 24 mai 2008 - Théâtre français du Centre National des Arts - Ottawa

(pour les autres représentations en tournée : se reporter à chaque spectacle en particulier)

CALENDRIER RÉCAPITULATIF

Heure et lieu de représentations : 20h15, Grande salle (sauf exceptions mentionnées)

SOIRÉE D'OUVERTURE :

ve 7 /09 (Forum)

L'Européenne :

je 20/09 – ve 21/09 – sa 22/09 – di 23/09 (15h) – ma 25/09 – me 26/09 (19h) – je 27/09 – ve 28/09 – sa 29/09

Now here & nowhere :

sa 06/10 (Cœur Saint-Lambert)

Journée Conférence « Quel Théâtre aujourd'hui ? » :

sa 06/10 de 10h à 16h (Ulg)

Soirée Yambi / Congo :

sa 06/10 20h30 (Centre culturel Les Chiroux)

Zelinda et Lindoro :

ve 12/10 – sa 13/10 – di 14/10 (15h) – ma 16/10 – me 17/10 (19h) – je 18/10 – ve 19/10 – sa 20/10

EMULATION EUROPE / LIAISON

Blood and guts in high school:

ve 26/10 – sa 27/10

Il sacro segno dei mostri :

ve 02/11 – sa 03/11

Beards :

je 08/11 – ve 09/11 – sa 10/11

Faust :

me 14/11 (19h) – je 15/11(19h) – ve 16/11(19h0) – sa 17/11(19h)

Le diable abandonné :

me 21/11 – je 22/11 – ve 23/11 – sa 24/11 – di 25/11 (15h) – ma 27/11 – me 28/11(19h) – je 29/11 – ve 30/11 – sa 1 /12 (petite salle)

L'échange :

me 05/12 – je 06/12 – ve 07/12 – sa 08/12 – di 09/12 (15h) – ma 11/12 – me 12/12 (19h) – je 13/12 – ve 14/12 – sa 15/12

MacBeth :

(20h30 sauf exceptions) :

me 12/12 – je 13/12 – ve 14/12 – sa 15/12 – di 16/12 (17h00) – ma 18/12 – me 19/12 – je 20/12 – ve 21/12 – sa 22/12 – di 23/12 (17h00) – me 26/12 – je 27/12 – ve 28/12 (à Huy)

PAYS DE DANSES

24/01 > 01/03

Surface :

je 24/01 – ve 25/01 – sa 26/01

Têtes à claques :

me 13/02 (15h)

Corps de textes :

je 06/03 – ve 07/03 – sa 08/03 (horaires à communiquer)

Montenero 53 :

me 12/03 – je 13/03 – ve 14/03 – sa 15/03 – ma 18/03 – me 19/03 (19h) – je 20/03 – ve 21/03 – sa 22/03

Un petit chat dans un grand sac :

me 19/03 15h (petite salle)

La maison de la marraine :

sa 29/03 (15h)

Soirées du conservatoire :

ma 08/4 – me 09/04 – je 10/04 – ve 11/04 – sa 12/04

Hansel et Gretel :

me 23/04 – je 24/04 – ve 25/04 – sa 26/04 – ma 29/04 – me 30/04 (19h)

Le pont de pierre et la peau d'image :

me 23/04 – 15h (petite salle)

La cigogne et le coucou :

me 07/05 – 15h (petite salle)

Genova 01 :

ma 13/05 – me 14/05 (19h) – je 15/05 – ve 16/05 – sa 17/05

Le Mensuel :

Lu et ma 2/10 – lu 5 et ma 6/11 – lu 3 et ma 4/12 – lu 4 et ma 5/02 – lu 3 et ma 4 /03

lu 7 et ma 8 /04* – lu 5 et ma 6 /05

(exceptionnellement au Centre culturel de Chênée*)



Le Théâtre de la Place remercie ses partenaires.

Service de presse

Delphine Buchet

Tel : +32 (0) 4 344 71 78

Fax : + 32 (0) 4 341 35 44

d.buchet@theatredelaplace.be